

L'abeille

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PANCKOUCKE

AVRIL 2012 N° 20

■ Rendez-vous l'an prochain !

C'était une grande première ! Le 12 janvier 2011, la Société des Amis de Panckoucke organisait une demi-journée d'études sur le thème « Aspects de la presse du Nord et du Pas-de-Calais ». Accueillie aux Archives départementales du Nord et avec la complicité de la Commission historique du Nord, elle n'a pas eu à rougir de cette initiative destinée à la faire connaître au-delà des historiens et des amoureux de la presse.

édito

Malgré le silence de la « grande presse » sur l'événement, le public ne fit pas faux bond. Les réflexions entendues au soir de cette rencontre étaient encourageantes. Trois communications historiques et un débat passionné sur le thème « Nouveaux médias : sommes-nous mieux informés ? » avaient, semble-t-il, répondu aux attentes des auditeurs du jour.

Ceux-ci étaient d'ailleurs très vite devenus acteurs par leurs questions après les communications et leur participation au débat. Qu'ils trouvent ici, ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de cette rencontre : animateurs, contributeurs et débatteurs, l'expression de la reconnaissance de notre association.

S'ouvrir au plus grand nombre, tel est l'objectif de la Société des Amis de Panckoucke. Elle essaie d'y répondre en satisfaisant aux demandes qui lui sont, maintenant, adressées tant par des chercheurs de toute la France que des particuliers ; par sa revue qui gagne peu à peu les rayons des bibliothèques de la région, mais aussi par ses publications qu'elle veut à la fois scientifiques et accessibles à tous. Ce numéro de *L'Abeille* qui reprend les trois communications données lors de cette demi-journée d'études veut apporter la preuve de cette volonté.

En janvier 2011, promesse avait été faite de récidiver. La Société des Amis de Panckoucke travaille donc à l'organisation d'une prochaine journée d'études au début de l'année 2013, qu'elle souhaiterait cette fois à Arras pour marquer son rayonnement régional. Plusieurs communications nous ont été proposées, d'autres sont encore les bienvenues pour ce nouveau rendez-vous.

J.-P. V.

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

par Jean-Paul VISSE

En matière de presse sportive, le Nord-Pas-de-Calais est probablement un cas unique. La région reste en effet la seule à posséder un hebdomadaire généraliste, *La Voix des Sports*. Pourtant, malgré sa densité, la région ne fait pas partie de celles qui comptent le plus de sportifs licenciés.

Cette singularité médiatique trouve probablement son origine dans la place qu'y occupa le sport de la fin du XIX^e siècle jusqu'au lendemain de la Libération. La volonté de développer la pratique sportive, pour diverses raisons, donna en effet naissance à plusieurs périodiques. Et en favorisant le sport spectacle, l'exaltation des champions, voire la pratique populaire, cette presse contribua à l'essor du sport, mais aussi à son propre développement. Quelle fut cette presse sportive dans les départements Nord et du Pas-de-Calais de ses balbutiements à l'installation de *La Voix des Sports*? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre dans le panorama qui suit.

Le Nord et le Pas-de-Calais ne furent pas pionniers en la matière. Mettant à part les périodiques dont le titre trompeur, sous le second Empire, leur permettait simplement d'obtenir une autorisation de paraître, le premier journal sportif fut probablement *Le Vélocipède. Journal humoristique – gazette des sportsmen et des vélocemen*. Publié le 1^{er} mars 1869 à Grenoble, il est immédiatement suivi par un titre plus connu *Le Vélocipède illustré* lancé le 15 avril 1869 par le journaliste écrivain Richard Lesclide.

La région attendra encore une dizaine d'années. La presse sportive y fit probablement son apparition avec *Le Sport Nord* imprimé à partir du 25 janvier 1880 à Valenciennes chez la veuve Prignet¹. À défaut d'avoir retrouvé des exemplaires de ce périodique signalé en 1896 par Georges Lepreux dans son ouvrage *Nos Journaux*, nous nous en remettons à son



En 1946, nombreux sont les quotidiens régionaux à avoir leur hebdomadaire sportif. Nord-Éclair propose Sports-Eclair. (BM de Lille)

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

sous-titre pour en connaître le contenu: «sports hippique et nautique, gymnastique, escrime, tirs, chasse et pêche». Destiné à un public distingué, à côté de ces disciplines sportives, il traite également de «beaux-arts, théâtre, concerts et fêtes». Ce qui était à cette époque une des caractéristiques de la presse sportive. Dès septembre 1880, *Le Sport Nord* est, semble-t-il, absorbé par *La Revue des Sports* fondée à Paris le 1^{er} janvier 1876 par André Fleuret, président du Cercle nautique de France.

■ Préparer la revanche

Le premier périodique «omnisports» régional que l'on peut encore consulter aujourd'hui est *Les Saisons*. Le premier numéro sort le 1^{er} septembre 1882 à Lille. Son éditeur et rédacteur en chef est Jules Petit, directeur du quotidien *Le Courrier populaire du Nord de la France*². Celui-ci s'engouffre dans une nouvelle «niche». «Depuis quelques années, le sport a pris, dans notre région, un développement considérable», constate-t-il. Aussi, en chef d'entreprise avisé, en tire-t-il la conclusion qui s'impose: «Un organe est devenu nécessaire». Son journal traitera «suivant chacune des époques de l'année de tous les genres de sports». Si l'on excepte la colombophilie et le patinage, ces sports restent très marqués, comme pour son prédécesseur, par leur caractère aristocratique ou tout au moins élitiste: le turf, l'escrime, le rowing³ (l'aviron), voire la chasse, ou leur caractère patriotique: la gymnastique et le tir. Plus tard, *Les Saisons* s'ouvre au vélo et s'affiche même, un temps, comme l'organe officiel de la fédération vélocipédique du Nord qui comprend les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise. L'arrivée de ce périodique est saluée en vers et en patois par le très populaire Alexandre Desrousseaux dont l'un des fils est typographe chez Petit. Le chansonnier lillois semble inaugurer une pratique commune à beaucoup de périodiques sportifs⁴. Rapidement, *Les Saisons* est doté d'une édition théâtrale qui fusionne en 1883 avec l'édition sportive. Opéra et théâtre, ces loisirs qu'apprécie particulièrement la bourgeoisie de



Si *Le Nord-Sportif* affiche des ambitions très larges, pourtant au début xx^e siècle le cyclisme y occupe encore une place prépondérante, surtout à l'approche de la course Paris-Roubaix. (BM de Lille)

l'époque, prennent progressivement le pas sur le sport dans les colonnes du périodique.

En 1893, *Les Saisons* disparaît. Ce titre n'était pas le seul sur le marché. Il a été précédé par des titres dont les ambitions sont plus sociales voire politiques. Dès les lendemains de la guerre de 1870, la gymnastique, conçue comme une «préparation des corps à la revanche» que la nation attend, était devenue la discipline la plus pratiquée. Depuis la création de la première société de gymnastique en 1869, *La Cambraisienne*, les groupements portés par le sentiment patriotique, se multiplient. «Au lendemain de nos désastres, écrit le périodique *Gymnastic-Sport-Nord* fondé le 5 décembre 1880 par Hyacinthe Joseph Vanghuchten, on comprit qu'une régénération était nécessaire. Qu'il fallait que la jeunesse fût de bonne heure aguerrie, habituée à toutes les fatigues afin de pouvoir plus tard supporter vaillamment les dures épreuves de la vie militaire.» Le 17 août 1879 est ainsi créée une association régionale des gymnastes du Nord dont la devise est «Patrie, courage, moralité».

Dans l'une de ces premières livraisons, *Gymnastic-Sport-Nord* s'enthousiasme: «Aujourd'hui, la gymnastique est tenue en grand honneur dans notre région. Elle s'est presque imposée partout. Une trentaine de sociétés y sont constituées, toutes en parfait état de prospérité». Ce bimensuel qui se veut indépendant de toute société couvre cependant un domaine assez large. Il parle de gymnastique, de sport nautique, d'escrime, de tir, de chasse, de pêche, de coursing, de sport vélocipédique mais aussi de littérature, de beaux-arts et de théâtre, il publiera même une chronique financière. Ses collaborateurs sont pour la plupart des sportifs: un maître d'armes, un professeur de gymnastique,...

Fair play, il annonce la sortie, en mars 1881, d'un nouveau journal sportif à Tourcoing *Le Carabinier*. Devenu *Le Carabinier et le Gymnaste*, il a pour devise «Pro Patria». Comme son titre l'indique, il fait la part belle, si ce n'est exclusive, au tir et à la gymnastique, des disciplines, «nécessaires au perfectionnement de l'infanterie» comme l'écrit son directeur, l'imprimeur

tourquennois Émile Frère, admirateur du poète de la revanche, Paul Déroulède.

Plusieurs sociétés locales se dotent également d'un bulletin de liaison: la société de gymnastique et d'armes d'Arras en 1892, l'Union des sociétés de gymnastique, d'arme et de tir de l'arrondissement de Lille avec *Le Nord Gymnaste* dirigé une nouvelle fois par Émile Frère et dont le secrétaire est Cyrille Wachmar, «figure emblématique et pionnière de la gymnastique nordiste avant 1914» pour reprendre l'expression de Jean Bréhon dans l'article qu'il lui consacre⁵, etc.

Journaux sportifs, ces périodiques? Certainement pas comme nous l'entendons aujourd'hui. Les comptes rendus y comptent moins que les communiqués ou les annonces de manifestations. Les articles sont souvent des rapports théoriques. Si les résultats des concours de gymnastiques émaillent peu à peu leurs colonnes, ils ne donnent lieu à aucune relation des performances des athlètes. L'arrivée de nouveaux périodiques n'est peut-être pas indifférente à cette évolution.

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

■ Et le vélo changea tout

«Faisons de la gymnastique, / Et cultivons le vélo / Si nous aimons la plastique / de la Vénus de Milo⁶». La bicyclette est encore un objet de luxe – on en compte 3 800 dans le département du Nord – lorsque le 2 janvier 1892 sort un nouveau périodique *Le Nord Cycliste*. *Organe de la vélocipédie dans la région du Nord*. Son directeur Gaston Nadaud ne doute pas de l'avenir du vélo : «le nombre de sociétés n'ayant fait que s'accroître principalement ces dernières années il importait qu'un organisme spécial fut créé dans notre région». Originaire de Marseille, ce jeune publiciste de 30 ans, est-il le même que le Nadaud qui fit partie de la rédaction du *Réveil du Nord*? Nous n'avons pas su le déterminer. Imprimé par le second fils de Jules Petit, Jules Petit-Ragot, *Le Nord Cycliste* devance de quelques semaines la parution du quotidien *Le Vélo* du journaliste parisien Pierre Giffard. Dans la région, il est concurrencé quelques mois durant par *Lille-Vélo*. La profession de foi de ce nouveau venu ressemble à celle de son confrère : «De tous les sports athlétiques, le sport vélocipédique est certes celui qui rencontre aujourd'hui la plus grande faveur auprès du public. Les journaux traitant particulièrement de ce sport sont encore fort peu nombreux, et en présence de l'extension toujours croissante du cyclisme, nous avons pensé qu'il serait nécessaire de créer un organe entièrement dédié à la vélocipédie dans la région du Nord.» Lancé par l'imprimeur Guillaume Kockx qui fonde en avril 1892 une société vélocipédique éponyme, ce périodique semble bien modeste avec son petit format. Sans la publicité des constructeurs qui assure une partie des revenus du *Nord Cycliste*, il disparaît dès décembre. Le cyclisme suscite bien une véritable fièvre journalistique. En février 1894, *La Pédale amusante*. *Journal sportif vélocipédique illustré pour la région Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise* entend bien détrôner le «pompeux et omniprésent» *Nord Cycliste*. En misant sur l'originalité, il espère bien devenir «l'organe officiel de tous les vélocipédiques de la région du Nord». Face à un concurrent qui bénéficie, semble-t-il, de la sympathie



La région est gagnée par l'engouement pour le vélo. Le 2 janvier 1892 sort le premier numéro du *Nord Cycliste*. (BM de Lille)

des quotidiens d'information générale en place⁷, *La Pédale amusante* dispose d'un autre argument propre à séduire des lecteurs confrontés à des journaux souvent austères : le dessin et la caricature. Sans prendre l'ampleur de la guerre qui opposera plus tard *Le Vélo* de Giffard et *L'Auto-Vélo* de Desgranges, la rivalité entre les deux titres est vive. Dans l'espoir de séduire le maximum de lecteurs, chacun reprend une recette qui assure le succès des grands titres nationaux, l'organisation de manifestations sportives : Lille-Dunkerque, Lille-Boulogne, Lille-Amiens... pour *Le Nord Cycliste*, Lille-Arras, Lille-Calais... pour *La Pédale amusante*. *Le Nord Cycliste* publie des illustrations de Moloch⁸, dessinateur à la *Chronique amusante*. Il affirme son indépendance. L'antagonisme entre les deux directeurs est tel qu'ils manquent d'en venir aux armes, Michelet, directeur-rédacteur de *La Pédale amusante*, est même condamné à 15 F d'amende pour avoir frappé Gustave Nadaud. Chaque périodique a beau annoncer une diffusion, probablement gonflée, de 3 000 exemplaires⁹, la clientèle n'est pas

assez large pour deux titres. Et en décembre 1896, les deux journaux fusionnent sous le titre du *Nord Cycliste et La Pédale amusante réunis*. Gustave Nadaud conserve la direction, tandis que Michelet, réduit au rang de dessinateur, n'y reste que quelques semaines. *Le Vélo* avait choisi la couleur verte, *Les Saisons*, dans les derniers mois de son existence, était passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ou presque, *Le Nord-Sportif* sera désormais «azuré». Les nouveaux propriétaires annoncent un changement de cap. La vélocipédie, «sport le plus en vogue», garde une place prépondérante, mais le journal s'ouvre à l'automobile, l'escrime, la gymnastique, à l'aérotation, aux sports athlétiques, hippiques et nautiques. Cette profession de foi est réaffirmée à plusieurs reprises. D'autant qu'il a vu arriver *Le Petit Vert*. *Revue hebdomadaire de tous les sports de la région*. De petit format, il propose des illustrations en phototypie, et son prix est deux fois moins élevé que son concurrent. Alors que *Le Nord Cycliste* fait une large place aux courses sur route, *Le Petit Vert* qui, très rapidement, semble se retirer sur

le pré carré lillois, les condamne par un jugement définitif : «elles sont plutôt nuisibles qu'utiles à la vélocipédie». Aussi salue-t-il comme il se doit la nomination d'Henri Desgranges à la tête du vélodrome. Le 21 septembre 1897, il disparaît dans la discrétion.

Le 16 janvier 1897, *Le Nord Cycliste et La Pédale amusante réunis* est, en adoptant le grand format, devenu *Le Nord-Sportif*. En décembre, Nadaud cède la place à X. Kubler, ancien rédacteur sportif au *Progrès du Nord*. Les journalistes Victor Breyer et Coquelle, rédacteurs du *Vélo*, y apportent leur collaboration. *Le Nord-Sportif* peut se targuer d'être le plus ancien journal sportif français, il connaît une certaine instabilité. Son siège déménage à plusieurs reprises, hésitant entre Lille et Roubaix. Il change de propriétaire en janvier 1899, sa fabrication passe entre les mains de l'imprimerie Dubar qui réalise *Le Grand Écho du Nord*. À son tour, il devient l'organe officiel de la fédération de vélocipédie. Deux éditions sont lancées en février 1900 : *Le Sport picard* pour la région picarde et *Le Littoral spor-*

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

tif pour la région maritime du Nord de la France. Si la couleur change d'un titre à l'autre, le contenu est celui du *Nord-Sportif* à l'exception des annonces de concerts et de théâtre. Le prix baisse de 10 à 5 centimes alors que la pagination passe de quatre à six pages « pour consacrer à chacun des sports la place qui doit lui revenir ». Discrètement, Gaston Nadaud fait son retour comme gérant puis comme rédacteur avant d'être à nouveau remplacé le 1^{er} novembre 1902. Un an plus tard, le journal disparaît sans une explication pour ses lecteurs. Tout aussi mystérieusement, il renaît, quelque cinq ans plus tard, à la veille du 13^e Paris-Roubaix en avril 1908. Rédacteur en chef-gérant, Gustave Nadaud, dégagé de toute contrainte administrative ou placé sous surveillance administrative, retrouve une bonne partie des anciens collaborateurs de l'ancien *Nord-Sportif*. Les lecteurs sont-ils au rendez-vous ? À plusieurs reprises, le journal lance des appels à l'abonnement. En tout cas, en décembre 1909, il disparaît définitivement.

Lorsque *Le Nord-Sportif* tire sa révérence d'autres journaux ont vu le jour dont la place nous manque ici pour conter l'histoire. Ville où le développement du sport doit probablement beaucoup à la présence anglaise, Calais a vu passer, de mars 1901 à février 1902, *Calais-Sport. Organe de tous les sports dans la région maritime du Nord*¹⁰. À Lille, René Reubrez fonde *Les Échos sportifs* dont il ne reste que des exemplaires de l'année 1921. À Dunkerque en 1909, *Dunkerque-Sports. Journal hebdomadaire paraissant le dimanche, groupant tous les sports de la localité et des communes limitrophes* est créé par Paul Capelle, président du « Stade dunkerquois » et correspondant du quotidien *L'Auto*, qui contribue à développer diverses disciplines sportives dans la cité de Jean Bart. Tandis qu'en accord avec le quotidien *Le Nord Maritime*, il lance en 1911 *Maritime Sports*, l'un de ses collaborateurs, Henri Ferrari, fondateur de la première équipe de football dunkerquoise en 1899, crée *Les Sports. Journal sportif et mondain*. Après deux ans de passes d'armes, les deux journaux fusionnent... À Saint-Amand, le 21 juin 1911, un jeune



L'*Athlète*, éphémère hebdomadaire consacré à la gymnastique et aux sports athlétiques. (BM de Lille)

imprimeur, Maurice Carton¹¹, sort de ses presses *L'Union sportive du Nord* dont il assume la direction et la rédaction avec des correspondants qui lui fournissent de courts comptes rendus d'épreuves organisées dans la région.

L'initiative de ces périodiques revient à des imprimeurs qui profitent de l'essor d'un nouveau phénomène social pour faire tourner leurs presses, mais surtout à des personnalités liées au monde sportif. Des périodiques rivalisent pour devenir le journal officiel de telle ou telle fédération, ou de telle ou telle société. *Le Carabinier et le Gymnaste* est « l'organe officiel de la fédération des flobertistes¹² et de l'association régionale des gymnastes », *Les Saisons* finit par devenir celui « de la fédération de vélocipédie du Nord et de l'Académie d'armes du Nord », *Dunkerque-Sports* s'enorgueillit d'être « l'organe officiel de toutes les sociétés sportives dunkerquoises », etc. Ce qui pourrait faire douter de leur indépendance. Ces périodiques encouragent ou même militent pour la création d'équipements permettant d'organiser des « spectacles » sportifs. À Lille, *Les Saisons* pour la création d'un hippo-

drome à Lille, *Le Nord Cycliste* pour un vélodrome...

Peu à peu, ces journaux évoluent vers une formule plus généraliste. En effet ainsi que l'observait un journaliste: « Il serait difficile de citer un sport non pratiqué dans le pays des plaines ». Impossible en effet de ne pas tenir compte de l'intérêt du plus grand nombre pour de nouvelles disciplines d'autant que certaines favorisent le spectacle. La pratique de la boxe et du football s'est développée un peu partout avec la réduction du temps hebdomadaire de travail et le repos du dimanche¹³. En 1895, a été créé le Racing Club de Roubaix. À Lille, le Sporting Club fivois et l'Olympique lillois, fondés respectivement en 1901 et 1902, ont été devancés par quatre autres clubs. Et au lendemain de la Première Guerre, la ligue du Nord de football est la plus importante de France avec quelque 100 clubs¹⁴. En 1901, s'est ouverte à Roubaix la première académie de boxe. En 1904, les enfants de Neptune de Tourcoing

peuvent s'entraîner dans leur nouvelle piscine.

■ Passionner ou le nouveau journalisme sportif

À Lille, un journal renouvelle la presse sportive. Le 9 novembre 1912, deux journalistes d'à peine 30 ans, Émile Lante et André Fage¹⁵, font paraître *La Vie sportive du Nord et du Pas-de-Calais* qui a absorbé *L'Union sportive du Nord*. Trois ans auparavant, ces hommes de lettres, poète et directeur de revues pour le premier, ancien rédacteur à *L'Écho du Nord* pour le second, avaient fondé avec une certaine réussite *Le Nord illustré*¹⁶.

Pour cette nouvelle entreprise, ils ont réuni plus d'une cinquantaine de collaborateurs pour la plupart anciens champions ou dirigeants de clubs sportifs. Parmi eux, Louis Bréguet, Félix Grimonprez père, Henri Jooris, secrétaire de l'Olympique lillois, Maurice Wuillaume, futur président du comité de sélection de l'équipe de France de football, Louis Lemaire, champion du monde de lutte, l'avocat Albert Croquez. Plusieurs ont déjà apporté leur collaboration à d'anciens journaux sportifs¹⁷. Et quand l'occasion s'en présente, *La Vie*

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

sportive du Nord et du Pas-de-Calais n'hésite pas à faire appel à des personnalités venues d'autres milieux. À l'occasion de la «fête de l'émulation aérostatique du Nord» qui a lieu le 20 juillet 1913 à Lille, l'historien Alexandre de Saint-Léger retrace ainsi les premiers exploits des aéronautes dans la région.

Fage et Lante se font une conception différente du journalisme sportif, surtout fait, jusqu'à présent, de communiqués et de convocations, d'articles théoriques, de portraits assez convenus, de comptes rendus aussi secs qu'un rapport de gendarmerie. Pour eux, un journal sportif doit être varié, ironique, narquois, un tantinet frondeur, espiègle et rosse s'il le faut. Il «doit controvertiser, discuter, dire franchement ce qu'il pense, critiquer s'il y a lieu, en un mot, ce qui est le propre du sport, passionner». Leur journal apportera ce qui est l'essence de la compétition, la passion. Dans la forme, chaque sport doit être représenté par une chronique, un commentaire sur un fait particulier, des études, des échos, des comptes rendus, le tout illustré de photographies, croquis, caricatures inédites, insolites et surtout d'actualité. L'un des slogans qui revient régulièrement dans le journal est d'ailleurs: «*La Vie sportive*, possédant une importante rédaction attitrée et, par conséquent, n'étant pas faite à coups de ciseaux, on est certain en la lisant de ne pas retrouver d'articles et de photographies vus ailleurs.» Si ce périodique est régional, il possède un correspondant à Paris, Paul Barnoll, ancien joueur de football, devenu journaliste, directeur de *Football*, un hebdomadaire spécialisé dans le football et le rugby.

Illustrons cette métamorphose par quelques exemples. Désormais, *La Vie sportive* ne contente plus de donner en guise de compte rendu des courses cyclistes l'ordre de passage et le temps des coureurs aux points de contrôle comme le faisaient encore ses confrères. En avril 1913, deux journalistes et photographes suivent la course Paris-Roubaix à bord d'une Panhard-Levassor, conduite par le directeur de la succursale lilloise. Vainqueur de l'édition précédente, le roubaisien Charles Crupelandt¹⁸ livre ses «impressions de coureur». Le journal poursuit l'expérience quelques semaines plus tard avec deux envoyés spéciaux sur le circuit minier cycliste, André Capart et l'avocat et journaliste Gaston Moithy.

En juin 1913, toute la région se passionne

pour la rencontre de boxe Carpentier-Bombardier Wells à Gand. Des trains entiers sont organisés au départ de Lille. Plusieurs collaborateurs du journal couvrent l'événement. Ils multiplient les angles avec l'avant-match, la cinématographie du match, les angoisses de la mère de Carpentier durant le combat, les premières paroles du champion et de son entraîneur à la descente du ring, une revue d'articles de la presse française, anglaise et belge, un article sur le Waterloo du sport pugilistique anglais. Après la victoire de Marseille dans le championnat de France de football, le journal s'interroge sur une éventuelle limitation des joueurs étrangers dans chaque équipe. Pendant plusieurs semaines, ils donnent la parole à des anciens joueurs, des présidents de clubs, des journalistes, etc.

La curiosité du public aiguisée par le spectacle sportif, la grande presse ne reste pas en dehors du mouvement. Les grands quotidiens ont ouvert une rubrique sportive, parfois gérée par un rédacteur spécialisé comme ils avaient au lendemain de la guerre de 1870 un rédacteur militaire. Les titres les plus importants organisent ou patronnent des épreuves sportives. *L'Écho du Nord* est le grand coordinateur de la traversée de Lille à la nage à partir de 1910. Le quotidien lillois patronne des courses cyclistes, des cross. Des journaux locaux ajoutent dans leur sous-titre le mot sport comme autrefois ils y inscrivaient celui d'agriculture ou de commerce. Cet intérêt porté au sport est particulièrement remarquable pour les périodiques saisonniers des stations balnéaires: *Paris-Plage Gazette* se veut «organe littéraire, balnéaire artistique et sportif», *Calais mondain* est «journal hebdomadaire des théâtres, concerts, soirées, bals et réunions sportives», *L'Écho de Boulogne* est «organe sportif, littéraire et humoristique», *Saint-Amand thermal* se revendique «journal scientifique, littéraire et de sport». Les exemples pourraient ainsi être multipliés à profusion.

Cet engouement est loin de plaire à tout le monde, et notamment à la presse anarchiste. Un exemple. En août 1912, à l'occasion du Tour de France, le journal roubaisien *Combat* – preuve que le sport touche toutes les classes – enrage «de voir tous les jours ces pauvres travailleurs

inconscients arriver à l'usine avec tous ces journaux réactionnaires et sportifs pour connaître, et pronostiquer avec passion, celui qui arrivera le premier.» Et de rappeler au prolétariat que «ces jeux sont organisés pour [le] détourner de la question sociale, [lui] faire oublier [sa] misère et en même temps enrichir les malins». «Le plus beau sport, martèle le journal anarchiste, c'est la lutte contre le patronat...¹⁹» Le sport, pratique qui profite à la bourgeoisie, reste encore un thème récurrent de la presse anarchiste dans les années 30.

« Le plus beau sport, martèle le journal anarchiste, c'est la lutte contre le patronat... ».

Au sortir de la guerre, la pratique du sport apparaît plus nécessaire que jamais. Le 5 juillet 1919, R. Champier, le nouveau rédacteur en chef d'une *Vie Sportive* abandonnée par ses fondateurs et dont la rédaction a émigré rue du Trichon à Roubaix, écrit: «Jamais, en vérité, le rôle des sports dans la vie nationale n'a paru plus utile et plus magnifique qu'à l'heure actuelle... Car la guerre a servi la gloire des sports en démontrant à tous la valeur de la force physique, de l'endurance, de la discipline pour la défense du pays. Elle a élevé à la hauteur de vertus patriotiques ce qui n'était considéré que comme de simples jeux et exercices des muscles.» Malgré une équipe renouvelée sous la direction de Gaston Moithy, devenu adjoint aux sports à Lille²⁰, *La Vie Sportive*, dont le prix a doublé peine à retrouver son lectorat. Elle innove encore avec une parution bihebdomadaire à partir de janvier 1920. L'édition du mardi est consacrée aux résultats sportifs du dimanche. Rattrapé par des difficultés économiques, le périodique suspend sa publication le 27 avril 1920. La place ne reste pas vide longtemps. L'année suivante, *Les Échos sportifs. Revue illustrée des sports de la région* revient en faisant une nouvelle fois vibrer la fibre patriotique. Elle entend «encourager «tous les sports» qui peuvent donner au pays des citoyens de caractère, virils et généreux, aimant l'action²¹». Malgré le transfuge d'anciens de *La Vie sportive*²², ce périodique ne fait que passer.

Ces journaux sont probablement devan-

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

cés par un autre périodique dont ne subsistent à la BnF que quelques numéros datant du 29 septembre au 13 octobre 1919 et derrière lequel se trouverait Henri Jooris, *Les Nouvelles sportives*²³.

■ Les hebdos de la grande presse

« Dans une région, groupant les départements les plus peuplés et les plus actifs, il y a beaucoup à faire, et malheureusement jusqu'ici le résultat n'a pas toujours répondu aux espérances. » En septembre 1921, l'industriel boulonnais, Henri Fonteilles, président de l'Union sportive de Boulogne²⁴, arrête la parution du *Cri de Boulogne et du littoral. Journal humoristique, mondain et sportif*. Associé à Marcel Ramet, il reprend le titre *Nord Sportif*. Imprimé à 4500 exemplaires sur papier bleu, malgré des ambitions sur quatre départements, puis l'entrée au comité de rédaction d'Henri Jooris en mars 1922, le journal suspend sa publication le 11 novembre 1922... pour une réorganisation de ses services. D'autres feuilles aux ambitions plus modestes tentent l'aventure à l'échelon local sans beaucoup de succès. *Calais-Sports* dont le tirage annoncé atteindrait 1500 exemplaires ne remplit sa mission de « propagande sportive » que deux ans. L'hebdomadaire *Douai sportif*, lancé le 7 janvier 1926 par deux sportifs, est pendant quatre ans le défenseur des intérêts des sports de l'arrondissement. Il n'hésite pas à s'en prendre au puissant Henri Jooris qui, il est vrai, a été suspendu du comité de la Ligue du Nord de football. Le patron de l'OL a tenté de débaucher l'un des jeunes joueurs du SC Douai, Largillière, contre la promesse d'un emploi. Quelques années plus tard, le 7 janvier 1931, dans le même arrondissement de Douai, *Le Bonhomme du Nord et du Pas-de-Calais* sort une édition sportive qui connaît un meilleur sort. En octobre 1935, elle devient *Bonhomme sportif du Nord et du Pas-de-Calais* et s'offre le luxe de deux éditions : l'une pour le Nord et l'autre pour le Pas-de-Calais. Consacré d'abord au Douaisis, l'hebdomadaire élargit son champ d'investigation s'intéressant aux grandes rencontres de football et aux manifestations populaires comme le tour de France.



Pour son retour en février 1946, *Nord-Sports* présente sa nouvelle équipe à ses lecteurs. (BM de Lille)

L'initiative semble, une fois encore, revenir à des représentants du monde de sportif. La région a repris la place prépondérante qu'elle occupait avant la guerre lit-on un peu partout et les quotidiens régionaux qui comptent maintenant trois journalistes sportifs au sein de leur rédaction n'échappent pas à l'envie de créer un périodique sportif. En 1926, les deux grands sont sur la ligne de départ. Le samedi 24 mars, la Société éditrice du *Réveil du Nord* sort le premier numéro des *Sports du Nord* antidaté au dimanche. Dirigé par deux journalistes sportifs du quotidien lillois, L. Bertemont et Marcel Stient, l'hebdomadaire marque sa différence par rapport aux feuilles existantes. Il affirme son indépendance et son impartialité vis-à-vis de tous. Quelques jours plus tard, le dimanche 31, *L'Écho sportif du Nord de la France* remplace *Le Franc-tireur* édité à Amiens par le journaliste Gautier-Chaumet. Ce périodique qui en était à son 96^e numéro vient en effet de s'allier au quotidien lillois *Le Grand Écho du Nord*. Présomptueux, il affirme d'emblée avoir « le plus fort tirage des journaux sportifs septentrionaux ». Gautier-Chaumet en garde la direction, André Messelin, ancien de *La*

Vie sportive, version Émile Lante et André Fage, en assure la rédaction en chef, et une grande partie de la gestion revient à Lille. Quelques mois plus tard, la déception est grande pour Gautier-Chaumet. Malgré une dernière page intitulée *Le Franc-tireur*, les sports picards n'y trouvent pas leur content. *Le Grand Écho* semble avoir tout phagocyté. Le 25 août, *Le Franc-tireur* reprend son indépendance avant de fusionner avec un autre journal sportif édité à Amiens *L'Athlète*. Pour le quotidien lillois, l'expérience d'un périodique sportif semble s'arrêter là.

En octobre 1927, Pierre Pouillard, gendre de du propriétaire du *Petit Béthunois* lance *La Vie sportive du Nord* dont la rédaction est assurée, le temps de quelques numéros, par André Messelin. Rapidement, cette simple feuille n'est plus que la rubrique sportive du *Petit Béthunois*.

Avec ses six pages grand format, présentées sur six colonnes et illustrées, *Les Sports du Nord* est la

réussite incontestable de l'entre-deux-guerres. Un an après sa création, sans véritable rival, il peut affirmer à son tour qu'il a « le plus fort tirage des régionaux sportifs ». En 1933, sa parution devient bihebdomadaire. En août 1939, elle est suspendue pour reprendre le 1^{er} janvier 1942. Malgré les circonstances, le sport a gardé une large place dans l'activité sociale, les associations pour communiquer entre elles ont besoin d'une publication essentiellement sportive, se justifie-t-il. Réduit à quatre pages, il comprend plusieurs éditions : maritime, Picardie, Escaut, Artois, terrien... et poursuit sa parution jusqu'à la veille de la Libération. L'arrivée de nouveaux titres suscite, semble-t-il, un tir de barrage de la part des journaux installés. Profitant probablement de la création d'un sous-secrétariat d'État aux Sports, accompagnant les congés payés et la semaine de 40 heures, mais aussi des succès du sport nordiste – en 1933, l'Olympique lillois est champion de France professionnel, le Racing-Club de Roubaix remporte la coupe France – des journalistes du *Petit Béthunois* proposent le 27 août 1936 un hebdomadaire de football, édité à Lens, *Nord-Sports*²⁵. Six numéros plus tard,

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

victime, selon ses propos, des « oppositions que sa naissance a suscitées » et des « attaques – pas toujours loyales – dont il est l’objet », il déclare forfait.

■ Titres spécialisés et bulletins de club

D’autres titres osent la spécialisation. Les exemples n’abonnent pas. À partir de 1893, la vogue de la corrida connaît un succès éphémère à Roubaix. Le 22 avril 1899, les propriétaires du *Nord-Sportif* lance un mensuel de taoumachie, *Roubaix Toros* qui disparaît deux ans plus tard. La boxe presque aussi populaire que le football est au moins à l’origine de deux publications dans la région. La première, *Bruay-Boxe*, imprimée à l’exemple des grands journaux sportifs sur papier de couleur, est une initiative d’un club de supporters en mars 1929. Les arguments sont aussi percutants que deux directs : « Presque toutes les grandes vedettes françaises sont originaires de la région. De tous les centres miniers, Bruay est celui qui peut aligner l’équipe de boxeurs la plus homogène, la plus solide ». Plus large est en 1933 l’ambition de *La Boxe dans le Nord* de Géo Ricquet, constatant lui aussi que l’intérêt pour la boxe touche toutes les communes, tous les milieux et que plusieurs champions d’Europe ou de France ont élu domicile à Lille ou à Roubaix. Malgré le nombre de ses collaborateurs bénévoles, le périodique disparaît après seulement quinze numéros.

Les sollicitations ne manquent pas pour les amateurs de sports. L’Entre-deux-guerres voit se multiplier les bulletins édités par les clubs. Roubaix, ville sportive par excellence, se trouve encore à l’avant-garde à la veille de la première guerre. Ses deux clubs de football donnent le la. Dès septembre 1912, le Stade roubaisien propose, le temps d’une saison de championnat, un hebdomadaire *Le Stade* imprimé, si l’on en croit ses créateurs, à plusieurs centaines d’exemplaires sur les presses du *Journal de Roubaix*. Devant les charges engendrées par cette publication, le « Stade roubaisien » s’en remet par la suite à un affichage au siège et aux communiqués de presse. De son côté, le Racing Club de Roubaix, possède-t-il un bulletin dès 1895, date de sa création, comme pourrait le laisser supposer le sous-titre de son périodique ? Le premier exemplaire déposé à la médiathèque de Roubaix porte le n° 30 et date du dimanche 23 juillet



À partir de 1923, le quotidien arrageois *Le Courrier du Pas-de-Calais* ouvre chaque semaine une page consacrée aux événements sportifs du dimanche et intitulée *Courrier sportif*. (AD du Pas-de-Calais)

1922²⁶. Cet hebdomadaire suit le parcours de l’équipe de football, mais ne dédaigne pas d’autres disciplines comme l’athlétisme, le tennis lawn, l’aviron, le hockey. Dans l’entre-deux-guerres, d’autres clubs possèdent leur revue créée souvent avec l’aide d’un club de supporters. Parmi celles que nous avons trouvées, citons *Allez Arras* fondé en 1936 à l’occasion du passage de l’équipe première du RCA dans les rangs professionnels ; *Sang et or* qui, à l’occasion de la montée du RC Lens l’année suivante, remplace le programme vendu avant chaque match. Créé alors que le club est la propriété de la compagnie des mines, *Sang et or*, sous des formules différentes, poursuit sa carrière aujourd’hui encore.

Même avec des moyens limités, d’autres clubs tiennent à faire participer leurs adhérents à leur vie. Pendant près de neuf ans, *Liévin-Sports* est diffusé à quelque 300 abonnés férus de football, mais aussi de basket, voire adeptes de la préparation militaire.

Au lendemain de la Libération, le papier est réservé aux journaux politiques ou issus de la Résistance. Le gouvernement n’autorise le retour des journaux sportifs qu’en février 1946. Les grands titres de la région dont les positions sont pratiquement acquises ont donc eu le temps de s’y préparer. Aucun ne veut laisser un tel marché qui pourrait se révéler prometteur avec des rencontres qui, chaque semaine, drainent des milliers de spectateurs.

Depuis des décennies, la plupart des hebdomadaires sortaient le dimanche. Ce jour-là, notamment depuis 1906, les paysans et les ouvriers avaient, disait-on, un

peu plus de temps pour lire le journal. Accrochés à cette antienne, *Nord-Matin* et *Nord-Éclair* font paraître leur hebdomadaire sportif, *Nord-Sports* et *Sports-Éclair*, à partir du samedi 2 février, soit la veille de toutes les rencontres sportives. Loin des déclarations patriotiques de leurs prédécesseurs, chacun, dans une longue profession de foi, affiche son ambition « d’affirmer les vertus et les valeurs du sport dans le domaine moral et dans le domaine intellectuel, comme dans celui du corps ». *La Voix des Sports* qui paraît le lundi 4 février, commente les piètres performances des clubs nordistes lors des trente-deuxièmes de finale de la coupe de France de football. Le rédacteur en chef Augustin Charlet, ancien du *Grand Écho*, se veut, malgré tout, optimiste pour la suite de la compétition : « Un seul club nous reste : mais c’est le Lille O.S.C. qui peut porter loin les espoirs de notre région ». Chaque titre s’appuie à la fois sur une équipe de professionnels et de correspondants. Plusieurs de ces professionnels sont issus des rédactions sportives des quotidiens d’avant-guerre. Chef de la rubrique sportive du *Grand Écho du Nord* avant la guerre, André Messelin travaille à *Nord-Sports*. Venu de *Sports du Nord*, Marcel Peltier est maintenant à *Sports-Éclair* tout comme Bertal qui suivait l’actualité sportive au *Petit Béthunois*.

Malgré une pagination limitée, ces journaux proposent une grande variété de sujets, avec des comptes rendus, des analyses. Si *La Voix des Sports* fait une large place au football de haut niveau qu’il soit professionnel ou amateur, elle mise également sur l’information de proximité,

La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais

elle donne les résultats et classements jusqu'à la 4^e division de district.

Dès le 14 octobre 1946, *Sports-Éclair* change de formule et de jour de parution. Abandonnant le grand format des quotidiens, il devient un magazine illustré de douze pages, dans le style du *Miroir des Sports* d'avant-guerre, imprimées en bistré ou en vert. Malgré de beaux reportages magazines réalisés par les journalistes locaux de *Nord-Éclair*, sa rubrique

«Aux quatre coins des Flandres sur deux pages» est trop irrégulière pour satisfaire les amateurs à la recherche des résultats de leurs petits clubs. Discrètement, *Sports-Éclair* dont le prix atteint 15 F disparaît le 27 décembre 1948. Entretemps, le quotidien communiste *Liberté* qui a lancé en janvier 1947 *Liberté Sport. Journal des fédérations communistes du Nord et du Pas-de-Calais* renonce au bout de onze mois.

Le 25 juillet 1949, en changeant de jour de parution, *Nord-Sports* devient *Nord-Matin Sports. Hebdomadaire sportif et d'informations générales* consacrant une partie de sa pagination à des informations bien étrangères aux sportifs de la région comme le débat sur le pacte atlantique ou la révolte des éléphants. Le 26 février 1951, le LOSC vient de se faire éliminer pour les huitièmes de finale de la coupe de France. Pierre Houriez, directeur administratif, annonce la suspension de la publication, résultant de l'augmentation considérable des charges et notamment du prix du papier qui a connu une hausse de 70 % en six mois.

Malgré d'autres tentatives, *La Voix des Sports* reste aujourd'hui le seul hebdomadaire sportif généraliste régional. Concurrencé par la radio, puis les sites internet de sports, mais aussi des clubs, victime de la parution des quotidiens nordistes 7 jours sur 7, ce périodique garde un tirage de quelque 43 230 exemplaires.

J.-P. V.

Au plaisir de vous lire...

Qui pourra apporter une réponse à Mme Claire Lefebvre de Hem qui réagit à l'un des nos articles ?

«Vous avez publié, écrit-elle, dans *L'Abeille* numéro 12, datée de septembre 2009, un article intitulé : «La Pianotype, une invention lilloise». Or je lis, dans *Communication et langages* (1978, vol. 74), un article de Jérôme Peignot, intitulé «Pierre Leroux : «D'une nouvelle typographie», dont j'extraits le passage suivant, page 27 : *Leroux fut un typographe, doublé d'un écrivain et d'un homme politique sans doute, mais d'abord un typographe. Dès lors ce plomb me donnait la clef du personnage. Je vis bien que les choses s'étaient arrangées de telle sorte dans son existence, que l'on pouvait, sans crainte de se tromper, affirmer que ces trois activités n'en avaient en réalité fait pour lui, qu'une seule et même. Sa vie d'«ouvrier compositeur» exploité par des patrons l'avait conduit à l'invention du Pianotype, une machine capable de délivrer ses compagnons comme lui-même, d'une tâche harassante... Suit un développement sur cette machine, pour laquelle un brevet a été déposé, qui fut traduit en anglais. On peut lire cet article sur le site Persée.*

Cette invention de celui qui se glorifiait d'avoir le premier utilisé le vocable «socialisme», serait antérieure à 1823. Le brevet de Delcambre et Young, nos deux Lillois, a été déposé (en Angleterre) en 1840. Le brevet de Leroux fut aussi traduit en anglais. Delcambre et son ami auraient-ils eu connaissance de l'invention de Leroux ? Lui auraient-ils emprunté le nom, ou est-ce pure coïncidence ? Il est vrai que, et M. Grelle le rappelle dans son article, la période était riche en recherches et inventions de toutes sortes.»

1. Georges Lepreux, *Nos journaux*, 1896.

2. Cf. BM Lille, Fonds Humbert, boîte 20, dossier 2.

S'il change de directeur et de rédacteur en chef *Les Saisons* reste jusqu'à sa disparition en 1892 imprimé par la famille Gustave Williot Petit.

3. À la fin du XIX^e siècle, l'aviron est un sport élitiste. À Lille, le Rowing club a été créé en 1872, il a été précédé en 1864 par une autre association avec laquelle il fusionne en 1902, le Sport nautique.

4. Eugène Lanoy salue de cette façon l'arrivée du *Nord Cycliste* le 2 janvier 1892. Alexandre Desrousseaux compose une chanson en patois intitulée «Les vélos» qui paraît dans le deuxième numéro du périodique. Paul Duthoit publie dans le premier numéro de *Lille-Vélo*, le 28 janvier 1892, une chanson dédiée aux sociétés vélocipédiques de la région du Nord et le chansonnier patoisant Félicien Drumez une chanson «L'rêve d'un vélocipédisme».

Dans les années 20, Léopold Thomas, surnommé le «Brouteux d'Arras», célèbrera en vers, dans *L'Avenir de l'Artois*, les exploits du boxeur Goerges Carpentier.

5. Jean Bréhon, «Cyrille Wachmar. Figure emblématique et pionnière de la gymnastique nordiste avant 1914», dans Christian Dorville, *Les Grandes Figures sportives du Nord-Pas-de-Calais*, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p 21-36.

6. Eugène Lanoy dans le premier numéro du *Nord Cycliste* daté du 2 janvier 1892.

7. Le passage au grand format, le 13 mai 1893, a été salué par plusieurs journalistes, passionnés ou non de cyclisme, qui lui ont apporté une contribution : A.-G. Claude, rédacteur en chef du *Réveil du Nord*, E. Lagrillière-Beauclerc, rédacteur au *Progrès*, et Pierre Duchesne, rédacteur de *La Dépêche*, fait l'historique du vélo et en vante les bienfaits.

8. Hector Colomb dit Moloch (1849-1909) collabore à *La Chronique amusante*, à *L'Assiette au beurre*, au *Rire*, au *Chambard socialiste*.

9. Le 4 janvier 1896, *La Pédale amusante* annonce 3000 exemplaires dont 650 abonnés, 700 numéros vendus dans les bibliothèques Hachette, 350 vendus par ses dépositaires régionaux, 1500 vendus dans les kiosques et sur la voie publique à Lille et à Roubaix.

10. Bnf. Fol-V-4351.

11. Après la guerre, Maurice Carton édite *La Vie amandinoise* jusqu'en août 1939. Imprimeur de *La Voix du Nord* clandestine, il est arrêté et meurt en déportation à Gross Rosen.

12. Nicolas Flobert (1818-1894) est un armurier français, inventeur d'une carabine légère.

13. En 1900, la journée de travail est de 10 heures, le dimanche devient jour de repos en 1906.

14. Claude Fouret, *L'Echappée sportive*, Archives départementales du Nord, 2000.

15. Émile Lante est né à Lille en 1881, il dirige dès 1900 *La Revue contemporaine illustrée*, puis *L'Essor septentrional* et *Les Marches de Flandre*. André Fage est né à Sedan le 1^{er} novembre 1883 et a débuté dans le journalisme en 1901 à *La Dépêche de Sedan*.

16. Le tirage du *Nord illustré* serait de plus de 6000 exemplaires. Fage et Lante le présentent comme «un magazine [qui] saisira l'actualité de la région du Nord sous toutes ses formes, cherchera ce qu'elle présente de curieux, d'inattendu, d'émouvant ou d'amusant, s'attachera à en exprimer le pittoresque par un texte vivant et varié et le reflétera par des illustrations typiques et soignées».

17. Citons parmi les collaborateurs venus d'autres titres : Charles Crombez, Lucien Derez,...

18. Charles Crupelandt termine 3^e de l'édition 1913 et est à nouveau vainqueur en 1914.

19. G.D. «Réflexion d'un miséreux», *Le Combat*, 3 août 1912.

20. Il est assisté d'un secrétaire de rédaction par Henri Vandaele. *Les Échos sportifs* le présente en juin 1921 comme «publiciste de carrière, averti de sport patriotique par excellence». Journaliste de longue date, il est directeur du *Nord Horticole* depuis 1894, rédacteur en chef du *Carabinier-Gymnaste* depuis 1911.

21. René Reubrez, «À nos lecteurs», *Les Échos sportifs*, saison 1921, n° 1.

22. Charles Crombez, mais surtout les journalistes Gaston Moithy, Henri Vandaele, André Messelin

23. *Les Nouvelles sportives. Journal régional d'informations sportives*. N'a pas été consulté.

24. Henri Fonteilles remplace Henri Jooris à la présidence de la Ligue du Nord de football. Il meurt pendant son mandat en février 1926.

25. AD Pas-de-Calais PG 96, CAMT Roubaix.

26. Cf. le site de la BM de Roubaix. Fonds Francis Bohée.

XIX^e-XX^e siècles

Les journaux agricoles et l'histoire de l'agriculture dans le Nord-Pas-de-Calais

par Marie-Christine ALLART

Au début du XXI^e siècle, alors que la population agricole a fortement diminué et que les liens avec la ruralité se sont distendus, la presse agricole est méconnue, elle n'apparaît pas dans les kiosques et reste circonscrite au milieu professionnel. Néanmoins elle présente un intérêt majeur pour quiconque s'intéresse à l'histoire de l'agriculture ou des agriculteurs. Elle apporte un éclairage sur une époque, nous dévoile ses problèmes et ses débats, nous renseigne sur les mentalités à travers les prises de position et les diverses réactions. Aussi, après avoir rappelé la naissance et l'évolution de cette presse au gré des événements politiques ou économiques, nous verrons comment elle joua un rôle essentiel en tant que vecteur d'enseignement, avant de prendre quelques exemples pour illustrer ses apports dans d'autres domaines d'étude.

■ Génèse de la presse agricole

À la fin du XVIII^e siècle, l'information provient essentiellement de la capitale. *La Feuille du cultivateur*¹ rédigée par des membres de la Société royale d'agriculture² est diffusée dans la région et repose sur un réseau de correspondants, pratique des sociétés savantes de l'époque. Ses quatre feuilles paraissent deux fois par semaine pour livrer des informations variées sur la manière de faire une clôture, sur les maladies du bétail, sur la conservation de la pomme de terre. Sous la Restauration et la monarchie de Juillet, les sociétés savantes se développent et, dans la région, des sociétés d'agriculture s'implantent; chaque arrondissement en possède une. Elles publient des bulletins dont la parution peut être assez irrégulière. Par exemple, la société de Boulogne publie un bulletin mensuel avec un tirage oscillant entre 600 et 800 exemplaires alors que celui de la société de Saint-Omer est trimestriel. Ces bulletins permettent à une élite de se tenir informée des nouveautés, des problèmes de l'agriculture, des cours des marchandises et de la conjoncture internationale. Le contenu assez académique à l'origine devient progressivement pratique et technique. Leur analyse par le jeu des occur-

rences permet de déterminer les grandes options retenues en matière de progrès agricoles. Ils influent notamment sur la suppression de la jachère, le développement du bon usage des engrais, ils favorisent la diffusion du matériel agricole ainsi que l'amélioration des produits du sol et du bétail.

Par la suite, dans une région où la population a de nombreuses attaches agricoles et où le monde agricole représente encore un pourcentage important de la population, de nombreux quotidiens et hebdomadaires traitent des problèmes agricoles. Une quarantaine de journaux dans le Pas-de-Calais et environ quatre-vingt dix dans le Nord recèlent dans leur sous-titre les termes « agricole » ou « agriculture »; ainsi en est-il pour *Le Phare du Pas-de-Calais*, journal politique, littéraire, maritime, industriel et agricole et pour *Le Bon Flamand*, journal de la paix et de l'agriculture. Dans les années 1860, sous le second Empire, période d'euphorie économique, une presse d'affaires, et donc une presse agricole, voit le jour. *La Tribune agricole*, hebdomadaire d'Avesnes se diffuse dans le Valenciennois et le Cambrésis. Le Quesnoy possède sa *Tribune agricole*, Raismes publie *Le Nord agricole*, Bergues *L'Écho de la*



L'évolution du bandeau de la Une de L'ARN montre le passage d'une vision strictement agricole à l'affirmation du journal départemental avec les places d'Arras. À la vision affirmée du siège sis Grand'Place à Arras succède une vision plus équilibrée du département avec le beffroi d'Arras et le phare du cap Gris-Nez. Par la suite, ces références disparaissent. (AD du Pas-de-Calais)

mercuriale. À la fin du XIX^e siècle, une presse variée, abondante vulgarise les méthodes et les progrès des autres régions, informe les agriculteurs sur le plan législatif et syndical.

Mais les grands titres de la presse agricole régionale ne prennent véritablement naissance qu'au tournant du XX^e siècle. C'est alors que deux journaux agricoles apparaissent et s'installent durablement dans la région. Ces deux centaines ont traversé le XX^e siècle et se portent bien. Ils émanent des syndicats agricoles, eux-mêmes émanation des sociétés d'agriculture et ils reflètent les divisions politiques du temps de leur création.

En effet, dans les débuts de la Troisième République, un face-à-face oppose les républicains anticléricaux et les catholiques. Parallèlement, la crise agricole de la fin du XIX^e siècle met en évidence des faiblesses; l'inorganisation laisse la place à l'action collective. Les sociétés d'agriculture, organes de réflexion, de délibération encouragent la création de syndicats-boutiques qui utilisent leurs locaux, leurs bulletins. Ces syndicats de communes, de cantons, d'arrondissement se fédèrent en unités régionales. Deux unions dominent la région. Née en 1897, l'Union des syndicats agricoles du Pas-

Les journaux agricoles et l'histoire de l'agriculture dans le Nord-Pas-de-Calais

de-Calais, de tendance républicaine s'oppose à la Fédération agricole du Nord de la France, catholique, née en 1902. Toutes deux propagent leurs idées à travers leur journal respectif : *L'Agriculture de la région du Nord*, *L'ARN*³, porte-parole des républicains basé à Arras et *L'Écho des syndicats agricoles*⁴, catholique, basé à Lille. Les campagnes se partagent donc entre ces deux tendances. *L'ARN* qui s'adresse à une élite a un tirage limité avec 1500 exemplaires à 2600 pour la période 1900-1914. Agriculture et politique sont étroitement mêlés ; sur 21 membres du comité de

titres locaux au début du xx^e siècle. Les bulletins publiés par les sociétés d'agriculture impulsées par quelques grands propriétaires fonciers correspondent à la tendance catholique de *L'Écho* alors que les républicains fondateurs de *L'ARN* lancent leurs créations. Ces journaux officiels de tendance républicaine s'imposent au début du xx^e siècle mais sont victimes de la Grande Guerre à savoir *Le Bulletin de la chaire départementale d'agriculture* qui dépend de M. Tribondeau, le professeur départemental d'agriculture ou le *Bulletin de l'école pratique d'agriculture de Berthonval*.

qui tirent chacun à environ 14000 exemplaires se partagent toujours le lectorat agricole voire rural.

De nouveaux journaux naissent après la Seconde Guerre mondiale avec la manifestation d'un axe plus technique. Si au temps de la reconstruction et de la modernisation, quelques périodiques sont apparus comme le *Bulletin d'information de la DSA*, *Techniques et pratiques du Nord* ou *Informateur agricole*, ce sont les années soixante-quatre-vingt qui voient le foisonnement de nombreux petits journaux émanant des différents organismes agricoles. Les structures du monde agricole se sont multipliées entraînant la création de petits journaux, de bulletins de liaison, d'information tels le *Courrier des ingénieurs de l'ISA*, le *Bulletin de la statistique agricole*, *Agri Tendances*, *Agrinot*, *Champs d'action*, *La lettre de la Chambre d'agriculture du Nord*, *L'actualité rurale*, un bimensuel d'économie agricole pour l'Artois-Flandre-Picardie...

On voit là poindre un enseignement agricole mais en fait il était déjà présent dès les origines de la presse

■ La presse, vecteur d'enseignement

Les journaux sont conçus comme source d'enseignement. L'initiative de la création de l'ARN revient à M. Maréchal, ingénieur agronome et professeur départemental d'agriculture, qui lui a assigné comme mission la diffusion des innovations, la lutte contre la routine et les préjugés. Le journal doit assurer « la vulgarisation des bonnes méthodes ». En janvier 1899, l'abonnement passe de 6 à 4 francs car « Nous n'avons pas vocation de donner des bénéfices aux actionnaires mais de mettre la science et le progrès à la portée de tous ». La documentation technique agricole et horticole à destination des enseignants prend le pas sur le reste. Parmi les journalistes marquants se trouvent Tribondeau, le professeur départemental d'agriculture, ou Hyacinthe Francq, professeur au collège de Boulogne, qui en devient le rédacteur en chef en 1919 et assure cette fonction jusqu'à sa mort en 1928. Il n'est donc pas étonnant qu'une place sans cesse plus large soit accordée à l'enseignement agricole et en particulier aux instituteurs auxquels l'hebdomadaire propose de devenir une bible par un florilège d'informations



L'enseignement est une des préoccupations majeures de la presse agricole. Ici un article sur l'inauguration d'un nouveau bâtiment à l'Institut agricole d'Anchin. (AD du Pas-de-Calais, PE 153/20, *Le Syndicat agricole*)

rédaction, on compte deux sénateurs, quatre députés, cinq conseillers généraux. Après la Grande Guerre, les lecteurs reçoivent le journal à titre d'adhérents de l'Union agricole du Pas-de-Calais par l'intermédiaire de leur coopérative ou de leur syndicat qui ont décidé de les abonner sans aucune formalité à faire. *L'Écho des syndicats* empreint du christianisme s'intéresse à l'individu dans sa globalité et pas seulement aux aspects économiques et techniques. Son directeur est l'abbé Outters (1880-1943), un fils de paysan qui fit des études agricoles à La Louvière, rédigea de nombreux articles techniques pour *L'Écho des syndicats* dont il est le directeur et des prêtres, des missionnaires agricoles, tiennent la plume.

Ce clivage enregistré au niveau de l'agriculture régionale avec *L'Écho des syndicats agricoles* et *L'Agriculture de la région du Nord* se ressent aussi dans les

À la libération la situation se complique, *L'Écho des syndicats agricoles* organe de la Corporation disparaît et le chanoine Ruckebusch qui écrit sous le pseudo de Jean Delater, fonde *Le Syndicat agricole* en 1944 en reprenant la même présentation ; celui-ci devient ensuite l'organe de la FDSEA, la Fédération des syndicats d'exploitants agricoles, et en 1984, deux éditions se mettent en place, une par département. Mais à la Libération, le directeur des Services agricoles, Maurice Martin, s'oppose à la Fédération et à son journal, il lance donc un nouveau titre le *Nord agricole*, hebdomadaire de la CGA, la Confédération générale agricole, qui devient ensuite *Horizon59-Nord Agricole*. Sa fusion avec *L'Agriculture du Pas-de-Calais* issu de l'ARN donne naissance à *Agriculture Horizon* qui actuellement est diffusé sous le titre d'*Horizon-Nord-Pas-de-Calais*. Ainsi, au début du XXI^e siècle, deux journaux

Les journaux agricoles et l'histoire de l'agriculture dans le Nord-Pas-de-Calais

agricoles et horticoles. Bientôt suivent les devoirs avec leurs corrigés fournis la semaine suivante.

Mais la presse intervient plus directement dans la formation initiale. Cela a été voulu par les missionnaires agricoles qui écrivent des articles dans *L'Écho des syndicats* et qui, comme le souhaite l'abbé Outters⁵, avait des liens très forts avec l'enseignement; il représente un moyen de vulgarisation des techniques agricoles, un outil de formation et un organe des études agricoles par correspondance. L'abbé Patou, un missionnaire agricole, est à l'origine des cours agricoles par correspondance. Après avoir pris connaissance d'une expérience semblable menée dans le Sud-Est, il les met en place en 1928 malgré quelques réticences pour les garçons et en 1929 pour les filles. Ils rencontrent un franc succès avec environ 400 élèves inscrits dès la première année. Les cours par correspondance constituent le fleuron de l'enseignement privé. Ils s'étalent sur sept ans avec deux ans d'apprentissage, trois ans de cours complémentaires et deux ans de cours supérieurs et sont dispensés du 1^{er} octobre au 1^{er} avril avec le rythme d'un devoir par mois. À la fin des années cinquante, ils touchent environ 1000 garçons et 950 filles. Il ne faut pas oublier que jusque vers 1960, l'enseignement agricole dans les écoles agricoles ne concernent pas les agriculteurs.

Par la suite, la presse demeure le vecteur de la formation continue. La masse des agriculteurs a poursuivi sa formation par des voies variées dont la presse professionnelle avec par exemple *L'Agriculture du Pas-de-Calais* et *Le Syndicat agricole* qui martèlent les nouveautés, les modifications de comportements. Dans *Le Syndicat agricole* de 1945 aux années soixante⁶, les thèmes récurrents portent sur la motorisation et le conflit entre l'utilisation du tracteur et du cheval, la mécanisation de la culture de la betterave, les cours de mécanique mais aussi sur la traite mécanique, le contrôle laitier, l'insémination... dans le domaine de l'élevage. Il est ainsi possible de suivre l'évolution de l'agriculture régionale, l'impulsion qui est donnée à certaines techniques, d'évaluer la résistance plus ou moins grande à travers les conseils donnés.

L'enseignement permet aussi de cerner l'histoire des femmes du monde agricole;

d'ailleurs plusieurs articles parus dans *L'Agriculture* au tournant du siècle insistent sur l'enseignement que doivent recevoir les fermières et des exemples sont pris en Russie, en Amérique du Nord. Cela permet de mesurer leur importance car elles ont toujours été considérées comme indispensables à l'agriculture. La misogynie n'est pas de mise; il est vérifié que «Les femmes font et défont les maisons», la femme doit être une bonne ménagère mais également être active dans l'exploitation. L'exploitation agricole est une entreprise conjugale où mari et femme se partagent les tâches, les travaux de la cour et des champs. À partir de ce constat, deux raisons expliquent l'attention portée à la formation professionnelle des femmes. D'une part, des femmes mieux formées vont s'intéresser à la terre, rester à la campagne et donc y maintenir les hommes; elles constituent alors un frein à l'exode rural. D'autre part une formation ménagère agricole leur permettrait de ne pas faire obstacle à la modernisation de l'agriculture car ces femmes sont souvent perçues comme des garantes de la tradition. En 1893, le professeur départemental d'agriculture dans un rapport au préfet affirme: «donnons à nos jeunes filles un enseignement agricole approprié». Le 5 octobre 1900, lors d'une conférence dans l'arrondissement de Saint-Pol, M. Tribondeau, professeur d'agriculture, s'adresse aux institutrices; «il les engage de faire de leurs élèves de bonnes ménagères en les mettant au courant de toutes les questions agricoles afin que plus tard elles ne viennent pas apporter leur veto aux progrès». En 1906, M. Bachelet, agriculteur, président du Syndicat agricole d'Arras et vice-président de l'Union des syndicats agricoles du Pas-de-Calais, précise devant le Conseil général au sujet de ces fermières: «Quand elles sortent de l'école et rentrent dans la famille, elles se préparent à la vie selon les traditions routinières qui les façonneront pour toujours, si, à un moment donné, leur esprit



La presse agricole apporte de nombreux renseignements sur les représentants du monde agricole qui y apparaissent dans les comptes rendus de leurs entrevues, entretiens, réunions et dans leur notice nécrologique. (AD du Pas-de-Calais, PE 153/20, *Le Syndicat agricole*)

ne s'est pas ouvert à des horizons nouveaux». Les programmes d'enseignement sont différents pour les garçons et les filles car ils répondent au partage des tâches dans l'exploitation. Mais cette volonté d'éduquer les femmes correspond aussi au désir des républicains de les soustraire à l'influence du clergé.

■ Vers d'autres domaines...

Il est possible à travers la presse d'étudier les représentants du monde agricole car y apparaissent les comptes rendus de leurs entrevues, entretiens, réunions et leur notice nécrologique... Les personnalités marquantes sont ainsi repérées et il devient possible de mesurer leur importance au niveau régional voire national ou international et de reconstituer leur biographie. De fait, en travaillant sur les pouvoirs dans le monde agricole, l'impact que certains agriculteurs peuvent avoir à travers leurs multiples responsabilités manque de lisibilité car la presse régionale quotidienne non agricole ne s'en fait pas toujours l'écho.

Par exemple, étudier les années cinquante a permis de découvrir que l'agriculture régionale était bien représentée au niveau national dans les organisations professionnelles que ce soit dans le bureau de la FNSEA, au Conseil économique... Lorsque de Gaulle, président du Conseil, reçoit des dirigeants agricoles le 21 juin 1958, car le gouvernement souhaite des précisions sur la situation agricole, il reçoit deux nordistes: M. Dalle du Comité permanent général de l'APCA,

Les journaux agricoles et l'histoire de l'agriculture dans le Nord-Pas-de-Calais



Les organisations professionnelles y ont également toute leur place. (AD du Pas-de-Calais, PE 153/20, *Le Syndicat agricole*)

l'Association permanente des Chambres d'agriculture, président de la Confédération générale des coopératives agricoles, de la Fédération agricole de même que M. Deleau, (1906-1987), grande figure du monde agricole. Originaire de Mons-en-Ternois, licencié en droit, ingénieur agronome, il a repris l'importante exploitation familiale tout en assumant de multiples responsabilités. Président de la Société d'agriculture de Saint-Pol-sur-Ternoise, président de la Chambre d'agriculture du Pas-de-Calais, il a dirigé de nombreuses organisations professionnelles agricoles nationales, européennes et internationales. Vice-président de la FNSEA, outre la présidence de l'AGPB, l'Assemblée générale des producteurs de blé, il assumait aussi celle de la Fédération internationale des producteurs agricoles et vice-président de la FNSEA. Quant à Émile Durieux, agriculteur à Bertincourt, sénateur, président du Conseil général de 1954 à 1966, il fut aussi membre du conseil d'administration de la Confédération

générale betteravière et vice-président de la Commission de l'agriculture au Conseil de la République. Fernand Vangraefshepe, président de la Chambre d'agriculture du Nord, membre du Conseil économique, fut également vice-président de la FNSEA, et Maurice Herent, le vice-président de la Chambre d'agriculture du Nord, fut nommé président de la CGB, la Confédération générale des planteurs de betteraves, à la fin de l'année 1958. Ainsi, des informations disséminées à travers de nombreux articles permettent de dresser des biographies plus ou moins complètes de dirigeants, des responsables du monde agricole. Parfois, pour une personne très reconnue par la profession, une notice nécrologique apporte de nombreuses informations. La lecture de ces journaux permet aussi de découvrir les positions débattues, adoptées dans différents domaines sur un point particulier. Lors de la reconstruction après le second conflit mondial se posent les questions des dommages de

guerre, du manque de terre pour l'installation des jeunes agriculteurs et donc l'émigration vers d'autres régions de France, un problème qui a sombré dans l'oubli. Mais ce peut être aussi les relations entretenues par les agriculteurs avec la société : comment se voient-ils ou comment sont-ils perçus par les Français ? Ainsi, les agriculteurs montrent leur mécontentement et réagissent vivement par voie de presse dans les années cinquante lorsque le rapport Rueff et Armand dresse un tableau sans complaisance de l'agriculture, stigmatisant son retard vu comme un obstacle à la croissance du pays. Les articles permettent aussi de voir certaines réactions à des mesures gouvernementales et en même temps de percevoir les mentalités comme c'est le cas lors de la mise en place des assurances maladies et vieillesse. On découvre que les représentants des agriculteurs de la région se prononcent dans leur grande majorité contre l'établissement d'un système d'assurances sociales obligatoires des exploitants et plus encore contre l'institution d'un organisme unique et étatisé au profit de prétendus principes de solidarité. Ils rejettent un État providence⁷. Le discours du président du cercle agricole est révélateur de l'état d'esprit : « Le cultivateur dépense raisonnablement : ayant hérité des économies de ses parents, ne peut-il plus se payer lui-même une visite du docteur et quelques médicaments ? Faut-il pour s'occuper de sa santé, créer de nouvelles caisses qui apporteront une charge écrasante aux trésoriers paysans. Quand il sera vieux, n'aura-t-il pas assez travaillé et économisé pour ne rien réclamer à personne et vivre librement⁸. » Une antienne que de dire que les paysans vivent repliés sur eux-mêmes et ne s'intéressent qu'au local ! Et pourtant, la lec-

1. AD du Nord, BA 159, *La Feuille du cultivateur*, octobre 1790-décembre 1792, Paris.

2. Cette société porta de nombreux noms : 1761-1788 : Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris ; 1788-1790 : Société Royale d'Agriculture de France ; 1790-1793 : Société d'Agriculture de France ; 1793 : Société d'Hommes Libres ; 1798-1814 : Société d'Agriculture du Département de la Seine ; 1814-1848 : Société Royale et Centrale d'Agriculture ; 1848-1853 : Société Nationale et Centrale d'Agriculture ; 1853-1859 : Société Impériale et Centrale d'Agriculture ; 1860-1870 : Société Impériale et Centrale d'Agriculture de France ; 1871-1915 : Société Nationale et Centrale d'Agriculture de France ; 1915 - à aujourd'hui : Académie d'Agriculture de France.

3. Il est enregistré sous diverses cotes aux AD du Pas-de-Calais : BHB 2388 de 1893 à 1898 ; PG 226 de 1899 à 1944 ; PE 133 de septembre 1944 à 1960 ; PG 226 de 1960 à janvier 1974 ; PE 133 depuis le 7 janvier 1974.

4. Il est enregistré aux AD du Nord sous la cote J 271 et aux AD du Pas-de-Calais sous la cote PE 153.

5. Fils de paysan (1880-1843), l'abbé Outters fit des études agricoles à La Louvière ; il rédigea de nombreux articles techniques pour *L'Écho des syndicats* dont il est le directeur.

6. AD du Pas-de-Calais, PE 153, hebdomadaire de la FDSEA.

7. 3 mai 1958, M. Demarescaux, président des Syndicats d'Exploitants du Nord, fait le point sur les problèmes agricoles dans *La Voix agricole*.

8. 3 mai 1958, discours du nouveau président du Cercle agricole, Pierre Lambert, agriculteur à Clairmarais.

ture de *L'ARN* contredit cette vision mais il est vrai que Charles Jonnart, aux origines de ce journal, fut haut fonctionnaire en Algérie puis gouverneur général de l'Algérie. À la lecture de ce périodique, trois périodes distinctes apparaissent. D'abord s'affirme un colonialisme conformiste en accord avec les idées de Ferry, de Lyautey et de Jonnart. Les troubles sont minorés, l'aspect économique domine et des liens plus importants se tissent avec l'Algérie. Après la Seconde Guerre mondiale, les colonies sont perçues comme un exutoire à la surproduction alors que la décolonisation, les troubles, les guerres ne sont pas évoquées. La guerre d'Algérie n'est mentionnée que deux fois. Après la décolonisation, les articles insistent sur la solidarité. Les thèses de René Dumont, originaire de Cambrai, trouvent leur place. Enfin, dans les années soixante-dix, le tiers-mondisme s'affiche avec une dimension de solidarité venue de la JAC, la Jeunesse agricole catholique, reflet d'un syndicalisme chrétien. Et si une structure AFDI, Agriculture française et développement international, est créée en 1975 au niveau national, l'antenne régionale apparaît en 1981. Mais la position adoptée entraîne des conflits entre l'économique et l'humanitaire. En 1976, l'incorporation du lait en poudre en excédent dans les aliments pour le bétail alors que la famine au Sahel reste très présente dans les mémoires pose problème. De même, en 1993, un article intitulé «L'Europe casse la barbaque en Afrique» montre la contradiction entre la politique d'aide au développement avec des programmes financés par la CEE et ses pratiques commerciales qui consistent à brader des surplus de viande en Afrique. Les exemples pourraient être multipliés...

À côté d'une presse agricole nationale, généraliste ou sectorisée, la région a conservé ses deux titres phares qui appartiennent à deux régies, Réussir et Agripresse. Conçus comme un moyen d'information et de vulgarisation des nouveautés, de spécifiquement agricoles, ils sont devenus aussi ruraux. Journaux professionnels, ils sont aussi devenus attractifs pour la famille. Ils appartiennent à l'ensemble des 145 journaux agricoles, des 85 journaux agricoles départementaux.

M.-C. A.

Trois journaux de lycées de l'académie de Lille 1888-1893

par Philippe MARCHAND

Dans les années 1888-1889, paraissent dans l'académie de Lille trois journaux portant pour titre le nom d'un établissement secondaire public de garçons¹. Deux facteurs peuvent expliquer ce phénomène encore mal connu. On pense d'abord à la loi du 29 juillet 1881 instaurant un régime extrêmement libéral en matière de presse. La liberté nouvelle de la presse n'explique pas tout. Il faut tenir compte du nouveau regard porté par les administrateurs de l'Instruction publique sur le régime intérieur des collèges et des lycées à l'origine de l'arrêt du 5 juillet 1890². Ce texte introduit des nouveautés essentielles visant à le modifier afin de rendre la vie des élèves, des internes en particulier, plus agréable. Mais avant même son adoption, des initiatives locales avaient été prises. Dans l'académie de Douai, plusieurs lycées et collèges encouragés par le recteur Henri Couat³ avaient modifié leur régime intérieur. La discipline était devenue plus libérale, les rapports entre les maîtres et les élèves plus confiants. Plus de place avait été donnée dans l'emploi du temps aux exercices physiques et aux jeux. C'est dans ce contexte imprégné de l'idée que collèges et lycées doivent «constituer une grande famille dont les maîtres sont les aînés» que naissent :

- *Le Lycée de Tourcoing Bulletin scolaire*, n° 1, novembre 1888⁴
- *Bulletin scolaire du Collège de Béthune*, n° 1, 5 février 1889⁵
- *Journal du Lycée de Lille*, n° 1, octobre 1889⁶.

À quel type de journaux avons-nous affaire? Peut-on les ranger dans la catégorie des journaux lycéens récemment étudiés par Laurence Corroy⁷?

■ Les trois établissements

Collège municipal de plein exercice, généreusement doté par la ville, le collège de Béthune comprend des classes élémentaires, des classes d'enseignement primaire supérieur, des classes d'enseignement secondaire spécial et des classes d'enseignement secondaire classique. Il

prépare aux examens du baccalauréat, du brevet supérieur et du brevet simple, à divers concours: contributions indirectes, postes et télégraphes, école normale de Cluny...

Le lycée de Lille est l'établissement phare de l'académie avec ses cinq classes préparatoires aux grandes écoles: Mathématiques spéciales, Centrale, Saint-Cyr, Mathématiques supérieures et Lettres supérieures. En dehors des classes préparatoires, le lycée de Lille dispense un enseignement qui va des classes élémentaires au baccalauréat de l'enseignement secondaire classique et au baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial.

L'établissement secondaire de Tourcoing qui n'est lycée que depuis 1881 prépare aux baccalauréats de l'enseignement secondaire classique et de l'enseignement secondaire spécial. Il compte des petites classes.

■ Les aspects matériels

Ces trois journaux paraissent chaque mois (le 5 pour le *Bulletin scolaire du Collège de Béthune*) d'octobre à juillet. Le dernier numéro est un numéro double daté août-septembre. Ont été retrouvés les numéros suivants:

- pour le collège de Béthune. AN F¹⁷ 8268: n° 1, 5 février 1889; n° 19-20, 5 août et 5 septembre 1890. AD Nord 2 T 2029: n° 2, 5 mars 1889; n° 5, 5 juin 1889; n° 7-8, 5 août et 5 septembre 1889; n° 9, 5 octobre 1889; n° 17, 5 juin 1890; n° 22, 5 novembre 1890; n° 30, 5 juin 1891; n° 37, 5 avril 1892; n° 38, 5 mai 1892. AD Nord 2 T 2030: fascicule relié allant du n° 32, 5 octobre 1891, au n° 41, 5 septembre 1892. AD Nord 2 T 2031: 5 septembre 1892; n° 45, 5 janvier 1893; n° 48, 5 avril 1893; n° 51, 5 juillet 1893.
- pour le lycée de Lille. AD Nord 2 T 1376: n° 1, novembre 1889; n° 3 décembre 1889; n° 5, février 1890; n° 8, mai 1890; n° 10, juillet 1890.
- pour le lycée de Tourcoing. AD Nord 2 T 1959: n° 1, novembre 1888; n° 4, février 1889; n° 7, mai 1889; n° 10, juillet 1890.

Trois journaux de lycées de l'académie de Lille 1888-1893



Le manifeste du *Bulletin scolaire* du Collège de Béthune, publié dans le premier numéro daté du 5 février 1889 après approbation des autorités académiques, a été rédigé par le principal de l'établissement.

La numérotation des exemplaires est continue. En revanche la pagination varie : mensuelle pour le journal du lycée de Tourcoing, continue pour les journaux du collège de Béthune et du lycée de Lille. La présentation ne varie guère dans les numéros qui nous sont parvenus : pleine page pour le journal lillois, sur deux colonnes pour le journal de Tourcoing, sur trois colonnes pour le journal de Béthune.

Le nombre de pages varie :

- huit pages pour *Le Lycée de Tourcoing*.
- Bulletin scolaire* à l'exception du numéro 7 du mois de mai 1889 qui ne compte que quatre pages.

- huit pages aussi pour le *Bulletin scolaire* du Collège de Béthune auxquelles

viennent s'ajouter de temps à autre des pages supplémentaires pour la publication des succès aux examens et concours, pour celle du catalogue de la bibliothèque et une fois par an pour une table des matières annuelle. Ces pages supplémentaires ne sont pas numérotées.

- vingt-trois pages en moyenne pour le *Journal du Lycée de Lille*. Le numéro de juillet 1890 compte même 31 pages.

Le *Bulletin scolaire* du Collège de Béthune est le seul à être illustré de dessins à la plume réalisés par les professeurs de dessin graphique et de dessin d'imitation du collège⁸. À plusieurs reprises, le journal insère des photographies⁹. Il est aussi le seul à donner un sommaire en ouverture de la première page.

Aucune indication de prix ne figure sur les trois journaux. Faut-il en déduire qu'ils étaient distribués gratuitement aux élèves et à leurs familles ? Les sources consultées, comptabilité des établissements et rapports financiers des Associations d'anciens élèves, ne donnent aucune indication sur le financement de ces publications.

Les journaux sont imprimés chez des imprimeurs locaux, A. Chatelet à Béthune, Wilmot-Courtecuise à Lille, Rosoor-Delattre à Tourcoing qui sont les fournisseurs réguliers de ces trois établissements en particulier pour la réalisation de leurs fournitures administratives.

La documentation est également muette sur le tirage. Si nous retenons l'hypothèse d'une distribution à chaque élève ou famille d'élève, on peut envisager un tirage de 250 exemplaires en moyenne pour le collège de Béthune, de 650 exemplaires pour le lycée de Lille, et de 300 pour le lycée de Tourcoing¹⁰. Il faut leur ajouter les exemplaires destinés au ministère de l'Instruction publique, aux autorités académiques, au corps professoral, aux membres des Associations d'anciens élèves.

L'absence de journaux dans les dossiers d'archives après juillet 1890 pour les lycées de Lille et de Tourcoing, après juillet 1893 pour le collège de Béthune laisse à penser qu'ils cessent de paraître à cette date.

■ Des journaux placés sous surveillance

L'exemple du *Bulletin scolaire* du Collège de Béthune pour lequel on dispose d'une documentation abondante et significative montre que la création et l'existence de ces journaux sont soumises à une étroite surveillance de la part des autorités académiques. Il met aussi en évidence le rôle primordial du chef d'établissement dans son existence.

■ Leur création

L'initiative de la publication du *Bulletin scolaire* du Collège de Béthune revient à son principal, Albert Siomboing. Le 18 décembre 1888, il sollicite du recteur Couat l'autorisation de publier « un Bulletin comme celui de Tourcoing¹¹ ». Il en annonce le sommaire. Chaque numéro contiendra des conseils de travail aux élèves, les résultats des compositions mensuelles, les résultats des tableaux

Trois journaux de lycées de l'académie de Lille 1888-1893

d'honneur, les comptes rendus des promenades, des excursions et des jeux, les devoirs et les compositions des meilleurs élèves. Sans tarder, l'inspecteur d'académie du Pas-de-Calais informe le principal qu'il soutient cette demande auprès du recteur « sous la réserve que la matière de chaque numéro sera préalablement soumise à son avis ». Rassuré, Siomboing peut se mettre au travail. Et le 22 janvier, il soumet à l'inspecteur d'académie du Pas-de-Calais le « manifeste » adressé aux élèves du collège ainsi que la version manuscrite du premier numéro.

Ces deux textes font l'objet de vives critiques. On en retiendra trois. L'inspecteur d'académie ne comprend pas les raisons pour lesquelles les professeurs et maîtres répétiteurs présentés comme « les aînés de la grande famille du collège » ne sont pas sollicités pour collaborer au journal. Pourquoi refuser leur concours et « cela en des termes qui sont de nature à les blesser » ? L'inspecteur d'académie estime que les convenances interdisent un tel langage qui est une négation de l'esprit de solidarité devant exister au sein de l'enseignement secondaire. L'intérêt même du journal nécessite l'appel à la collaboration du personnel enseignant. Et il conclut ce premier rappel à l'ordre en notant : « On s'explique d'autant moins cette exclusion des professeurs que le Journal se dit prêt à écouter tous ceux qui ont à cœur le perfectionnement physique, intellectuel et moral de la jeunesse sans oublier ses grands frères les journaux de Paris. »

Le manifeste annonce son intention de rallumer les grands souvenirs qu'évoque l'année 1789 et les années suivantes. Tout en manifestant son accord sur ce point, l'inspecteur d'académie fait remarquer : « mais pour cela, il faut un ensemble de connaissances, une sûreté de touche qu'à dire vrai je ne suis pas sûr de rencontrer toujours chez l'honorable fonctionnaire dont j'examine le travail ». Troisième remarque : le futur journal n'accepte pas les articles des maîtres, mais il sollicite, « et en cela il a raison la collaboration des élèves auxquels il demande des travaux de tous genres. Le journal se trompe lorsqu'il prétend que les modestes essais de nos écoliers ne seront lus que par les parents¹². C'est une raison pour regretter l'absence d'un comité de lecture qui pourrait réviser les travaux de ce genre, y faire les retouches

nécessaires pour les rendre présentables au public ».

Toutes ces observations recueillent l'approbation du recteur Couat qui écrit en marge du courrier de son subordonné que tout en approuvant la création d'un journal au collège de Béthune, il n'en n'exige pas moins des modifications d'importance dans le manifeste. Le journal doit avant tout avoir un caractère pédagogique et dans ce but « les notes, les places des élèves, les tableaux d'honneur, les meilleurs devoirs, les indications sur le travail de la semaine, voilà tout ce qu'on doit y trouver ».

À son tour, le recteur rejette la présence d'éphémérides de l'année 1789 et de la Révolution¹³. Enfin, il souligne la nécessaire collaboration des professeurs et des maîtres répétiteurs dans la rédaction du journal.

Siomboing renvoie immédiatement un nouveau manifeste dans lequel il n'est plus question d'évoquer le souvenir de la Révolution. S'il n'y formule pas d'appel à ses collaborateurs immédiats, il leur tend la perche en écrivant : « J'écouterai tous ceux qui ont à cœur votre perfectionnement physique, intellectuel et moral et vous ferai part de leurs réflexions ». En revanche, il ne fait aucune allusion à un quelconque comité de rédaction. Il se contente de placer en 1^{re} page du recueil publié au terme de l'année scolaire une photographie intitulée « Rédacteurs du Bulletin scolaire » le représentant « trônant » assis devant une table chargée d'ouvrages, un porte-plume à la main, au milieu d'élèves vêtus de leur uniforme. Mais ceux-ci sont debout à l'exception de son fils assis à sa gauche et d'un autre élève !

Le recteur et l'inspecteur d'académie donnent un avis favorable et le premier numéro peut paraître le 5 février.

Comme on l'a signalé plus haut, chaque numéro de ces journaux est envoyé au ministère de l'Instruction publique et aux autorités académiques. Ces numéros sont lus attentivement par le recteur et l'inspecteur d'académie qu'on voit intervenir au moins à deux reprises auprès du principal du collège de Béthune pour lui manifester leur mécontentement. La première intervention se situe au lendemain de l'envoi du numéro 1. Le recteur fait remarquer qu'il y a relevé l'annonce d'une soirée donnée par les élèves à leurs parents. Or, signale le recteur, l'autorisation de cette fête n'ayant été ni demandée

ni autorisée, une telle annonce ne devait pas être publiée. En janvier 1893, seconde intervention cette fois de l'inspecteur d'académie. Le journal consacre un article à un ancien élève du collège de Béthune, le docteur Legay, refusé au concours de l'agrégation de médecine. L'inspecteur d'académie considérant qu'il contient des appréciations peu flatteuses à l'égard du jury du concours d'agrégation réclame des explications à Siomboing. On ne connaît pas sa réponse.

■ Le contenu

Chaque numéro s'ouvre par un éditorial. Il peut prendre la forme d'une causerie morale. C'est ainsi que dans le *Bulletin scolaire du Collège de Béthune*, les éditoriaux présentés sous le titre « À mes amis » traitent de la nécessité du travail pour le collégien, du rôle de la discipline et des punitions dans un établissement scolaire, de la politesse...

Dans ces années où l'enseignement secondaire et les lieux de sa mise en œuvre sont remis en question, le *Journal du Lycée de Lille* consacre ses éditoriaux au « lycée d'aujourd'hui » opposé au « lycée d'hier ». L'un d'eux en appelle à la nécessaire collaboration entre le lycée et les familles, à l'instauration « d'une communauté d'idées et de sentiments entre les familles et les maîtres de l'Enseignement public ». L'auteur, reprenant un thème à la mode, montre que le lycée d'hier ressemblait « à une caserne dans laquelle l'esprit et le cœur des enfants étaient formés d'après un idéal sur la nature duquel les parents n'étaient pas consultés » alors que dans le lycée d'aujourd'hui, « on n'élève plus l'enfant loin des parents d'après un système d'éducation auquel ils restent étrangers, mais l'enfant leur appartient encore, quoiqu'au lycée, presque tout entier ».

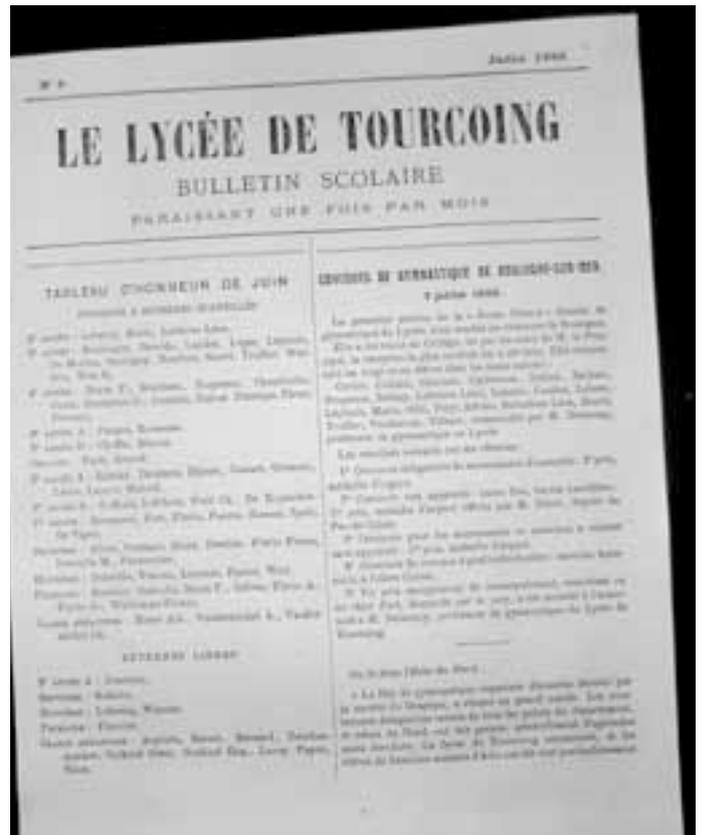
D'autres thèmes sont abordés : le rôle de la lecture dans le développement du goût du beau, la présentation des systèmes éducatifs anglais et allemands comparés au système français, la place des jeux et du sport dans la formation des élèves...

Les trois journaux accordent une très large place au déroulement des études et aux performances des élèves. Dans chaque livraison sont insérés le calendrier des compositions mensuelles, leurs résultats, les inscriptions au tableau d'honneur. Sont annoncés la tenue des

Trois journaux de lycées de l'académie de Lille 1888-1893



Le Journal du Lycée de Lille affiche une forte orientation pédagogique.



Le Lycée de Tourcoing. Bulletin scolaire, au ton parfois très cocardier, accorde une place importante au sport scolaire.

conseils de classe, des conseils de discipline. Au lendemain des concours et des examens de fin d'année, les résultats sont publiés. Sont aussi publiés les résultats obtenus par certains élèves dans leurs études supérieures.

Ces journaux jouent aussi un rôle de journal officiel en portant à la connaissance de leurs lecteurs, élèves et parents, les informations administratives importantes : fixation des dates de vacances par le ministre de l'Instruction publique, dates des congés exceptionnels sollicités par le chef d'établissement, arrêtés et circulaires ministériels relatifs aux examens des bourses des établissements secondaires publics. Aux dates des divers examens et concours, aux auteurs sur lesquels les candidats au baccalauréat sont susceptibles d'être interrogés. Sont également publiés les divers textes officiels produits à l'occasion de la grande réforme de 1890.

Dans ces années où la gymnastique trouve sa place dans les lycées et collèges¹⁴, les activités sportives des élèves et les résultats obtenus dans les divers concours et lendits auxquels ils participent constituent une rubrique très importante.

Et les élèves ? Ils n'apparaissent qu'à travers leurs travaux avec la publication de devoirs faits en classe, de comptes rendus d'excursions, de promenades, de visites d'usines.

Chaque journal présente des traits spécifiques. Le *Journal du Lycée de Lille* affiche une forte orientation pédagogique en publiant des « conseils pratiques » : Comment faire une version latine ? Comment faire une composition française ? Des devoirs modèles complètent ces conseils. Il propose aussi à ses lecteurs des historiettes, des anecdotes, (quelques-unes sont en anglais, en allemand), des charades, des devinettes, des mots carrés, des logoglyphes, des devinettes, des proverbes, des problèmes à résoudre...

Dans ses premières livraisons, le *Bulletin scolaire du Collège de Béthune* donne à lire une histoire du collège très documentée. Il ouvre largement ses colonnes aux activités de l'Association des anciens élèves. On peut y lire en particulier le récit de ses assemblées. Il faut aussi noter l'insertion du catalogue de la bibliothèque du collège, du *Prospectus général du Collège* (supplément au n° du 5 août

1890) et d'une table des matières jointe au numéro d'août-septembre.

Le Journal du Lycée de Tourcoing se distingue par la place qu'il accorde au sport scolaire¹⁵. On dénombre dans le numéro 8 de juin 1889 cinq pages et demi annonçant le lendit de Paris (26 juin 1889), donnant les résultats du concours d'escrime de Paris (Pentecôte 1889), décrivant les épreuves au programme du concours de jeux sportifs organisé à Saint-Quentin (4 juillet 1889), décrivant la fête fédérale de gymnastique à Paris (9 juin). Le numéro 9 de juillet 1889 est tout aussi riche en articles de cette nature avec un article sur le concours de gymnastique de Boulogne-sur-Mer, un sur la réunion de la Ligue nationale de l'éducation physique, un sur le lendit de Paris, soit quatre pages au total. Les quelques numéros de ce journal se caractérisent aussi par le ton très cocardier de certains articles. Dans le numéro 9 on peut relever deux articles du général Thoumas, auteur de nombreux ouvrages célébrant l'armée « arche sainte du pays »¹⁶, l'un sur la revue militaire passée au bois de Boulogne (Paris) dans lequel il évoque « le souvenir des gloires passées, la consola-

Trois journaux de lycées de l'académie de Lille 1888-1893

tion des épreuves récentes, l'espoir de revanches futures qui vibrent dans les cœurs les plus sceptiques», l'autre consacré à un soldat des guerres de la Révolution et de l'Empire qu'il conclut par l'évocation des jeunes soldats du tableau de Detaille¹⁷ voyant passer dans un rêve «les drapeaux de Bouvines, de Denain, de Fontenoy, de Fleurus, d'Austerlitz, suivis du drapeau où doit s'inscrire la prochaine victoire».

*
*

Au terme de cette brève analyse de contenu, on peut affirmer que ces trois journaux ne sont guère représentatifs d'une presse écrite par des lycéens pour exprimer leurs opinions et leurs revendications¹⁸. Ils sont pensés, rédigés par les chefs d'établissements comme le sous-entendait Siomboing quand il écrivait dans son manifeste : «Je vous donnerai des conseils [...] Je vous dirai comment il faut travailler, et aussi comment il faut jouer [...] Vous trouverez ici tout ce qui peut intéresser votre développement physique, des conseils sur la façon d'employer agréablement vos récréations, le compte rendu de vos jeux, de vos excursions, de vos promenades [...]. J'écouterai tous ceux qui ont à cœur votre

perfectionnement physique, intellectuel et moral et vous ferai part de leurs réflexions».

La participation des élèves, et il faudrait dire des meilleurs élèves, est réduite à la publication de leurs travaux, devoirs et comptes rendus de promenades : «Voilà ce que vous lirez dans votre petit journal, et puis encore autre chose... Quoi donc?... Ce que vous lui écrirez... Car il est bien entendu que vous m'écrirez, que je serai votre confident, que vous me direz vos joies et vos travaux, que vous m'apporterez vos devoirs biens faits. Apportez-moi avec confiance vos modestes essais. Je me contenterai d'une dissertation philosophique ou littéraire, d'une dissertation historique ou scientifique, de l'analyse d'un livre nouveau». On ne peut être plus clair. Dans cette presse, les enfants ne sont pas producteurs. Rien sur ce qui constitue le quotidien des collégiens et des lycéens : les conditions matérielles pour les pensionnaires, la discipline, le contenu toujours encyclopédique des enseignements... Dans cette presse, les élèves ne sont pas producteurs. Leurs «articles» se résument à la reproduction de sujets imposés dans les activités des classes.

Aussi, ces trois journaux donnent-ils une

vision idyllique et aseptisée de la vie au lycée et au collège. Dans quel but ? Il faut rappeler que nous sommes dans une académie où l'enseignement secondaire privé est un redoutable concurrent de l'enseignement secondaire public. En 1890, le secondaire public regroupe 4 591 élèves alors que le secondaire privé en compte 6 670¹⁹. Dans ce contexte, ces trois journaux sont les vitrines de l'enseignement secondaire public. En montrant les innovations apportées sur le plan disciplinaire, en produisant les résultats obtenus aux examens, aux concours d'entrée dans les grandes écoles et dans les compétitions sportives, les journaux des collèges et lycées sont un outil de combat dans la compétition avec les établissements secondaires privés. L'absence de journaux dans les dossiers d'archives après 1890 pour les lycées de Lille et de Tourcoing, après 1893 pour le collège de Béthune laisse à penser qu'ils n'avaient pas connu un grand succès.

P. M.

Philippe Marchand, maître de conférences (HDR) honoraire Université Nord de France, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 4, rue Boissy d'Anglas, 59000 Lille, pmarchand186@numericable.fr

1. Il en existe peut-être d'autres qui seront découverts au fur et à mesure du dépouillement des dossiers d'archives relatifs aux lycées (5) et collèges (17).

2. Sur le régime intérieur des lycées et collèges avant 1890 et sur la réforme de 1890, Cf. F. Grèzes-Rueff, J. Leduc, *Histoire des élèves en France de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, A. Colin, 2007.

3. Henri Couat, recteur de l'académie de Douai-Lille de septembre 1887 à octobre 1890. À son arrivée, le siège de l'académie est encore à Douai. Il est transféré à Lille en novembre 1888.

4. AD Nord 2 T 2089.

5. AN F¹⁷ 8268 – AD Nord 2 T 2029-2031.

6. AD Nord 2 T 1796.

7. L. Corroy, *La Presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*, Paris, INRP, collection Éducation, Histoire Mémoire, 2004.

8. Cf. par exemple le n° 13 du 5 février 1890. L'article consacré à la marche et à la course à pied est illustré de représentations d'athlètes dans différentes positions. Les comptes rendus de sorties sont également très souvent illustrés.

9. N° 45, portrait du Docteur Legay, ancien élève ; n° 47, portrait d'Hanicotte, ancien élève ; n° 48, portrait du lieutenant-colonel Belhomme.

10. Le collège de Béthune compte 214 élèves en 1890, le lycée de Lille, 647, celui de Tourcoing 264.

11. Tout le courrier échangé entre le principal du collège de Béthune et les autorités académiques se trouve en AD Nord 2 T 2029.

12. À qui pense l'inspecteur d'Académie ? Sans doute aux adversaires de l'enseignement secondaire public. Béthune compte un important collège privé, le collège Saint-Jean, tenu par des ecclésiastiques.

13. Le recteur Couat est pourtant un fervent républicain qui, en 1870-1871, avait écrit plusieurs articles contre le gouvernement responsable de la signature de la paix avec la Prusse et du bain de sang de la Commune de Paris. Cette prise de position lui avait valu d'être suspendu. Il faut sans doute voir dans cette décision la volonté de ne pas susciter des protestations de l'opposition.

14. P. Marchand, «Gymnastique, jeux et exercices physiques dans les lycées et les collèges du département du Nord 1869-1914» dans Th. Terret et Th. Arnal, *Aux origines de la gymnastique moderne* (études réunies par), Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, collection Pratiques et représentations, 2011, p. 89-108.

15. Le lycée de Tourcoing est réputé pour le dynamisme de ses sociétés sportives.

16. Général Thoumas, (1820-1893), auteur de *Causeries militaires, Le livre du soldat, Autour du drapeau tricolore*.

17. Édouard Detaille, *Le Rêve* (1888). Dans ce tableau, Detaille représente des soldats endormis au bivouac rêvant à la revanche future. Dans le ciel passent des soldats de la Révolution... faisant flotter au vent leurs drapeaux.

18. L. Corroy, *op. cit.*

19. P. Marchand, «Le développement des enseignements secondaires dans le Nord et le Pas-de-Calais de 1789 à 1914» dans J.-F. Condette (éd.), *Deux cents ans de progrès éducatifs dans la France septentrionale (1808-2008)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 61-98, p. 89.

Bibliographie

de la presse régionale

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

ÉTUDES HISTORIQUES MENÉES GRÂCE À LA PRESSE RÉGIONALE NORD PAS-DE-CALAIS

L'antisémitisme et la presse régionale

- Désidéri, Anne, *L'antisémitisme à la veille de l'affaire Dreyfus dans la presse régionale du Nord-Pas-de-Calais (1891-1892)*, mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1999, dir. D. Delmaire, (non déposé).
- Hourdeaux, Anne-Sophie, *Présentation d'un système antisémite d'avant l'Affaire: le journal «Le Lillois» 1884-1893*, mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1999, dir. D. Delmaire, (non déposé).
- Lebrun, Sabine, *La xénophobie, le racisme et l'antiracisme dans le Nord pendant l'entre-deux-guerres à travers la presse régionale*, Villeneuve d'Ascq, 1982, 157 f., 30 cm, (Médiathèque de Lille).

La culture et la presse régionale

- Barbry, Charlotte, *Les enjeux d'une mémoire collective dans le cadre d'un musée de société. Étude de cas: la Piscine-Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix*, 75 p., mémoire IEP, Lille 2, IEP, 2002, dir. A.-L. Dom-Bedu, (Bib. IEP).
- Capelle, Aline, *Le regard de La Voix du Nord sur la vie musicale dans les années 1960*, mémoire de maîtrise, Université Lille 3, 2004, dir. M. Vavasseur-Desperriers, (Bib. CRHENO).
- Destombe, Fanny, *L'industrie du cinéma à Lille 1945-1955*, mémoire de maîtrise, Université Lille 3, 2004, (Bib. CRHENO).

L'économie et la presse régionale

- Gallois, L., *La crise économique de 1810-1811 à Saint-Omer: d'après la presse locale*, Villeneuve d'Ascq, 1957, 4 p. 24 cm, (Bib. CRHENO).
- Vandenhende, Benoît, *Les mesures économiques et sociales du gouvernement Léon Blum, vues par la presse régionale (6 juin 1936-15 août 1936)*, 144 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1996, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. Centre d'Histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest).

L'éducation dans la presse régionale

- Bernard, David, *La loi Debré (janvier 1959-juin 1960): retentissement dans la presse quotidienne régionale*, 131 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1995, dir. Y.-M. Hilaire, (Bib. CRHENO).
- Hinyot, Fabrice, *La presse du Nord et la réforme de l'enseignement secondaire de 1902*, 150 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1994, dir. B. Ménager, (Bib. CRHENO).

La politique française à travers la presse régionale

- Caron, Vincent, *«Liberté» et le gaullisme, 1946-1958*, mémoire de DEA en Histoire, Université Lille 3, 1995, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).
- Duffoug, François, *Les relations anglo-françaises au travers de la*

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrirez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 31, avenue de la Gare Wambrechies).

presse régionale de 1848 à 1854, 150 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1995, dir. Y.-M. Hilaire, (Bib. CRHENO).

- Dupriez, Karine, *Le gouvernement Guy Mollet au miroir de la presse du Nord*, Lille, Université de Université Lille 3, 1996, 121 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, dir. J. Sirinelli, (Bib. CREHNO).
- Filipowicz, Nicolas, *Le scandale de Panama dans la presse régionale*, 114 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1997, dir. B. Ménager, (Bib. CRHENO ?).
- Hinyot, Fabrice, *La presse du Nord et la réforme de l'enseignement secondaire de 1902*, 150 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1994, dir. B. Ménager, (Bib. du CREHNO).
- Ingelaere, Arnaud, *Libération et retour des absents dans la presse du Nord (5 septembre 1944-31 décembre 1945)*, 161-VI p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 2001, dir. D. Delmaire.
- Jouan, Stéphanie, *Les ligues d'extrême-droite au miroir de «La Dépêche» pendant l'entre-deux-guerres*, 180 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1999, dir. R. Vandenbussche, (Bib. CRHENO).
- Leleux, Marc, *«Le Nord Patriote» et l'Action française 1910-1914*, 126 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1997, dir. B. Ménager, (Bib. CRHENO).
- Navet, Nathalie, *L'image des Verts: le traitement des Verts du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais par la presse régionale*, 120 p., mémoire de DEA en Sciences politiques, Lille, IEP, 1997, dir. M. Hastings, (Bib. IEP).
- Piart, R., *La presse régionale au sommet de l'affaire Dreyfus*, DES en Histoire, Lille, 1959, (dir. M. Crouzet).
- Simon, David, 1988. *L'élection présidentielle. François Mitterrand, un président en campagne au miroir de la presse régionale (22 mars 1988-8 mai 1988)*, 190 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1996, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).
- Trenteseaux, Agnès, *L'image de Faidherbe dans la presse du Nord, 1870-1889*, 93 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1993, dir. J. Martin, (Bib. CRHENO).
- Vallez, Audrey, *La presse du Nord et Charles Maurras, 1934-1939/1944-1952*, 228 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1994, dir. Y.-M. Hilaire, (Bib. CRHENO).
- Vanderlinden, Nathalie, *Un printemps rose à travers la presse ou la presse du Nord et la gauche victorieuse de 1981, 10 avril-9 juillet*, 2 vol., 333 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Lille 3, 1994, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).
- Vandenhende, Benoît, *Les mesures économiques et sociales du gouvernement Léon Blum, vues par la presse régionale (6 juin 1936-15 août 1936)*, 144 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1996, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).
- Wecksteen, Pascal, *La formation du Front populaire à Lille à travers la presse locale. Janvier 1934-mai 1936*, Villeneuve d'Ascq, 1969, 25 p., cartes, (Bib. CREHNO).

Bibliographie de la presse régionale

La politique internationale à travers la presse régionale

- Abeloos, Véra, *La question tunisienne dans la presse du Nord, 1877-1888*, 184 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1995, dir. J. Martin. (Bib. CRHENO).
- Becourt, Nicolas, *Abd El-Krim et la République du Rif vus par la presse du Pas-de-Calais*, 199 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1996, dir. J. Martin, (Bib. CRHENO).
- Debachy, Cécile, *L'Écho du Nord et l'Allemagne de 1923 à 1933*, Université Lille 3, mémoire de master 1, 2006/7, dir. M. Leymarie.
- Engels, Franck, Borowczak, Jacky, «La Russie de Nicolas I^{er} au miroir de la presse du Nord», *La Revue du Nord*, 1992, p. 325-338.
- Faucon Nicolas, *Le rôle démocratique de la presse régionale et locale*, mémoire de DEA en Sciences politiques, Lille 2, IEP, 1999, dir. J. Becquart-Leclercq. (Bib. IEP + SCD).
- Flesch, Thierry, *La vision du Maghreb dans la presse régionale au dix-neuvième siècle : l'exemple de la presse du Nord Pas-de-Calais*, 1999, 566 f., ill. 30 cm, thèse, Université Lille 3, dir. Jean Martin.
- François, Delphine, *1934-1939 : l'Espagne au cœur des préoccupations françaises, vue par «L'Enchaîné» et «La Dépêche du Nord»*, 2 vol., 227 + 381 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1993, (Bib. CRHENO).
- Jacquemin, Bernard, *L'intervention franco-britannique à Suez dans la presse du Nord*, 139 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1994, dir. J. Martin, (Bib. CRHENO).
- Kemp, Sarah, *1947, L'entrée en guerre froide vue à travers la presse régionale du Nord-Pas-de-Calais*, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 2001, dir. J. Vavasseur-Desperriers, (Bib. CRHENO).
- Leporcq, David, *La presse du Nord face à l'avènement de la Belgique*, mémoire de maîtrise, Université Lille 3, 1996, 141 p., dir. B. Ménager.
- Lhote, Sylvie, «L'Allemagne vaincue à travers la presse du Nord 1945-1947», *La Revue du Nord*, tome LXIV, n° 254/255, juillet-décembre 1982, p. 823-842.
- Mercier, Hélène, «L'affaire cubaine» vue par la presse régionale du Nord et par la presse nationale, mémoire de master 1, Université Lille 3, dir. M. Leymarie (Bib. CRHENO ?).
- Nicoletto, Stéphanie, *La presse du Nord-Pas-de-Calais et le référendum de Maastricht : analyse d'une réponse imprévue (août-septembre 1992)*, 111 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Paris 10, 1997, dir. A. Plessis, (Bib. Centre d'histoire de la France contemporaine).
- Nowak, Yann, *L'état de guerre en Pologne au regard de la presse du Nord (13 décembre 1981-31 décembre 1982)*, 246 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1997, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).
- Piccarreta, Bernard, *La presse du Nord et l'Europe centrale et orientale : 1946-1953*, Université Lille 3, 1979, 195 p., (Bib. CRHENO ?).
- Poiret, H., «L'image d'Israël à travers la presse du Nord», *Tsafon, revue d'études juives du Nord*, février 1990, n° 1, 129 p., (Bib. CRHENO ?).
- Stanley, Christine, *La Russie soviétique dans les relations internationales de 1920 à 1924 au travers la presse du Nord*, 376 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1993, dir. Y.-M. Hilaire & M. Montant, (Bib. CRHENO).
- Voiseux, Olivier, *Le gouvernement belge face à la crise congolaise dans la presse du Nord, 1959-1960*, 106 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1994, dir. J. Martin, (Bib. CRHENO).
- Zraezae, Youns, *L'armement nucléaire soviétique au miroir de la presse régionale, 1949-1953*, 192 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1996, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).

Le mouvement social et la presse régionale

- Baudoux, Aurélien, *Jean Jaurès et le Réveil du Nord : une grande collaboration au nom de la République et du socialisme*, mémoire de master 1, Université Lille 3, 2005, dir. M. Charvet, (non déposé).
- Degroote, Alexis, *L'image de Jean Jaurès dans la presse du Nord de 1894 à 1914*, 148 p. + annexes, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 1998, dir. B. Ménager, (non déposé).
- Procureur, Aurélie, *L'étude des grèves de la région lilloise dans les années 80-90 à travers la presse*, mémoire de master 1, Université de Valenciennes Hainaut et Cambrésis, dir. D. Terrier.
- Soufflet, Cindy, *L'étude des grèves de la région lilloise dans les années 80-90 à travers la presse*, mémoire de master 1, Université de Valenciennes Hainaut et Cambrésis, dir. D. Terrier.
- Vandenhende, Benoît, *Les mesures économiques et sociales du gouvernement Léon Blum, vues par la presse régionale (6 juin 1936-15 août 1936)*, 144 p., mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, Université Lille 3, 1996, dir. J.-F. Sirinelli, (Bib. CRHENO).
- Virel, E., *La catastrophe de Courrières et la presse régionale*, DES Histoire, Lille, 1960, (dir. M. Crouzet), (Bib. CRHENO ?).

Les politiques publiques à travers la presse régionale

- Nollet, Jérémie, *La médiatisation de la départementalisation des services d'incendie et de secours dans le Nord. Pistes pour l'analyse du rôle des médias dans les politiques publiques*, 220 p., mémoire de DEA en Sciences politiques, Lille 2, IEP, 2002, dir. P. Mathiot, (Bib. de l'IEP + SCD).

La religion à travers la presse régionale

- Vavasseur-Desperriers, Jean, «La réception de l'Encyclique *Rerum novarum* dans la presse du Nord», *La Revue du Nord*, tome LXX3, n° 290-291, avril-septembre 1991, p. 291-302.
- Barbey, Marc, *La jeunesse catholique belge et l'Action française à travers la presse francophone de Belgique (du printemps 1925 à l'hiver 1926)*, 166 p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 2003, dir. A.-R. Michel, (Bib. CRHENO ?).

La société à travers la presse régionale

- Bodard, Aurélie, *La couverture médiatique du mouvement des sans papier lillois par La Voix du Nord du 15 au 30 novembre 1999*, 95 p. + annexes, mémoire IEP, Lille 2, IEP, 2000, dir. C. Neveu, (Bib. IEP).
- Boulinguez (Yves), «Aspects de la vie quotidienne ouvrière dans le département du Nord pendant la première moitié du 20^e siècle, d'après la presse régionale», *La Revue du Nord*, t. 54, n° 214, juillet-septembre 1972, p. 317 à 327.
- Deleu, Christophe, *La parole des gens à la radio : l'exemple de la parole des exclus à Radio-France-urgences Lille*, 133 p., mémoire de DEA en Sciences politiques, Lille 2, IEP, 1996, dir. P. Pépin, (Bib. IEP- Fac. Droit).
- Hautemulle, Mathieu, *Le récit du délit. Discours de juges et de journalistes au tribunal correctionnel de Lille*, 114 f. + annexes, mémoire IEP, Lille 2, IEP, 2003, dir. J. Frétel, (Bib. CRHENO ?).
- Ingelaere, Arnaud, *Libération et retour des absents dans la presse du Nord (5 septembre 1944-31 décembre 1945)*. 161-VI, p., mémoire de maîtrise en Histoire, Université Lille 3, 2001, dir. D. Delmaire, (Bib. CRHENO ?).
- Pillet, Isabelle, «Images de la femme dans la presse régionale 1945-1975», *La Revue du Nord*, tome LX3, n° 250, juillet-septembre 1981, p. 737-773.
- Barbry, Charlotte, *Les enjeux d'une mémoire collective dans le cadre d'un musée de société. Étude de cas : la Piscine-Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix*, 75 p., mémoire IEP, Lille 2, IEP, 2002, dir. A.-L. Dom-Bedu, (Bib. IEP).
- Bodard, Aurélie, *La couverture médiatique du mouvement des sans papier lillois par La Voix du Nord du 15 au 30 novembre 1999*. 95 p. + annexes, mémoire IEP, Lille 2, 2000, dir. C. Neveu, (Bib. IEP).

La vie des médias dans la région



■ Terre du Nord le magazine des initiatives

2012 sera-t-elle une bonne année pour la presse écrite du Nord-Pas-de-Calais ? En tout cas, cette année s'est ouverte sous d'heureux auspices avec la sortie d'un nouveau mensuel, *Terre du Nord*.

Préparé depuis juin 2011 par Michel Maïenfisch, ancien du *Parisien libéré* et du *Courrier picard*, et Guillaume Cugier, journaliste indépendant ayant notamment travaillé

pour *La Voix du Nord* et *Nord-Éclair*, ce périodique a été lancé le 5 janvier à 20000 exemplaires diffusés dans quelque 1700 points de vente de la région. Dans un climat plutôt morose, *Terre du Nord* se veut « le magazine des initiatives en Nord-Pas-de-Calais » qu'elles soient économiques, politiques, culturelles, citoyennes ou associatives mais aussi venant de jeunes. Les fondateurs sont en effet partis d'un constat partagé par beaucoup de lecteurs de la presse régionale : celle-ci parle beaucoup de faits divers, de fermetures d'usines, etc., mais elle est trop discrète sur les initiatives positives. Celles-ci restent souvent confinées aux pages locales. En choisissant souvent un angle original, *Terre du Nord* a pris le parti de les faire connaître largement dans toute la région.

Vendu 2 €, ce magazine de 68 pages de format 21 x 28 est réalisé par une équipe réduite afin de limiter les frais de structures. Textes, photos, maquette, tout est réalisé en interne. Le directeur Guillaume Cugier s'appuie sur quelques bénévoles, journalistes ou non. Il peut surtout compter sur les étudiants de deuxième année du master Journalisme et documentation de la faculté des Lettres et Sciences humaines de la Catho où il enseigne. Bien aguer-

ris aux techniques journalistiques par une équipe de professionnels, ayant déjà effectué des stages dans différents titres, ces étudiants ont trouvé là un lieu pour mettre en pratique les acquis de leur formation et se faire un press book bien utile pour leur entrée effective dans la vie professionnelle.

L'ensemble est soigné, agréable à parcourir. Le repérage dans le magazine est notamment facilité par des couleurs différentes pour chaque rubrique, tandis qu'une carte permet à chaque fois la localisation du sujet traité. Enfin le lecteur est invité à prolonger sa lecture sur le site internet du périodique www.terredunord.fr

Les réponses au jeu-concours organisé dans les premiers numéros laissent espérer un accueil plutôt favorable de la part du public. L'avenir du titre se jouera cependant dans les prochains numéros avec la publicité : « une dizaine de pages de publicité doit nous permettre de gagner de l'argent » souligne Guillaume Cugier.

Émile Henry

Terre du Nord, 11 numéros par an
44, boulevard Castelnau
62172 Bouvigny-Bovelles

■ À propos de L'Indépendance

Dans le n° 18 de *L'Abeille*, Bernard Grelle a raconté la courte vie de *L'Indépendance*, périodique résistant du Front national, né à Hesdin en 1941, et ce qu'il advint de ses animateurs, MM. Fréville, Fauquet et Mariette, de leur imprimeuse, Mme Andrée Patoux, et d'une quinzaine de leurs collaborateurs.

Mme Wacquet, fille de Mme Patoux, a relevé quelques erreurs dans ce texte. Ce n'est pas Marcel Fréville, mais Georges Antoine qui imprimait des tracts à la ronéo dans la cave de l'imprimerie familiale ; ce n'est pas l'inspecteur Bachelet qui arrêta sa mère : il en donna seulement l'ordre ; enfin le camp d'Aichach (Bavière), où les déportés de Breslau (Silésie) avaient été transférés dans des conditions atroces, à l'approche de l'armée soviétique, fut libéré par l'armée américaine.

Nous avons aussi reçu une lettre de M. Noël Devos, ancien P.D.G. de *L'Indépendant* du Pas-de-Calais à Saint-Omer. Il nous apprend que son beau-père, M. Vincent Frère, qui prit la direction de ce même journal en 1945, avait pris une part active à la Résistance, en imprimant des tracts et des journaux, en particulier *L'Indépendance*. Nous reviendrons sur ce courrier dans un prochain article sur les journaux de la Résistance.

■ Nouveau rédacteur en chef à La Croix du Nord

Thomas Levivier est le nouveau rédacteur en chef de *La Croix du Nord*. Il succède à Véronique Durand qui avait rejoint *La Vie*. Arrivé à la rédaction de l'hebdomadaire catholique en 2008, il avait notamment travaillé pour *La Gazette du Nord-Pas-de-Calais* et dans plusieurs rédactions locales de *La Voix du Nord*.

■ Direct Matin change de titre

Le quotidien gratuit *Direct Lille*, édité par *La Voix du Nord* depuis huit ans, est devenu *Direct Matin Édition de Lille* le 15 mars. Distribué à 60 000 exemplaires, ce journal, dont le titre était à l'origine *Lille Plus*, emploie quatre journalistes.

■ Le trophée de la radio associative

Lors du salon professionnel de la radio organisé à Paris, Radio Campus a reçu, le 7 février dernier, le trophée de la radio associative de l'année.